

ABONNEMENTS

Six mois	0.50
Un an	\$1.00
Etats-Unis	1.50

L'ECLAIREUR

TARIF DES ANNONCES

Mesure agathe: 14 lignes au ponce	
Première insertion	10
Deuxième insertion	05
Tarif spécial pour annonces à longue termes.	

CIE DE PUBLICATION DE L'"ECLAIREUR", PROPRIETAIRE.

ORGANE DU DISTRICT DE BEAUCE

JOURNAL HEBDOMADAIRE

LA RETRIBUTION

M. Sévigny n'a qu'à se bien tenir : il aura la lutte dans Dorchester.

Et celui qui va mener la danse et qui a juré, depuis 1911, de traduire l'ancien candidat nationaliste devant le tribunal de l'opinion publique, est M. Lucien Cannon. C'est dire qu'on peut s'attendre à des rencontres épiques, à un duel où le voile d'hypocrisie qui cache la conduite de M. Sévigny va être déchiré sans pitié et que l'homme, tel qu'il est, traitra à ses engagements et à son programme de 1911, apparaîtra au peuple qui l'attend.

Et qui l'aura voulue, cette lutte, si ce n'est M. Sévigny lui-même ? Ne sait-il pas que, tôt ou tard, il faut payer le tribut de ses trahisons et de ses lâchetés ? Ignore-t-il que la rétribution est une dette à laquelle personne ne peut se soustraire ?

L'heure est venue de rendre compte. Demain, sonnera celle de tous ses associés, de tous les impudents et cyniques farceurs de la comédie odieuse de 1911. On ne se joue pas impunément du verdict populaire. M. Sévigny et les faux-nez nationalistes de 1911 ont extorqué de l'électorat un mandat dont ils ont fait l'instrument, le tremplin de leurs ambitions politiques. Ils ont trahi leurs promesses, trahi leur programme, traîné dans la fange des appétits personnels la confiance et la bonne foi de leurs électeurs, et, poursuivant la comédie malsaine de leur hypocrisie, ils voudraient extorquer, aujourd'hui, un nouveau mandat, le veto unanime du peuple à leur cupide trahison sous prétexte que nous sommes en guerre et qu'une lutte mettrait en danger le sort des armes alliées ? Allons donc ! Il y a des limites à l'exploitation cynique de la patience populaire et du sens commun.

Nous avons cure de toutes ces trêves qui permettent à des jouisseurs sans vergogne de piller, sous l'œil paternel d'un premier-ministre sans autorité, le trésor public, quand le peuple s'impose tant de sacrifices pour la cause commune. Il faut la lutte et la lutte sans merci pour exprimer du pouvoir, sous le pressoir de l'opinion publique, la troupe des sinistres farceurs de 1911.

Nous allons mettre les mains à la pâte en débutant par Dorchester et ce sera vite fait.

Et M. Sévigny, traduit devant ses anciens électeurs de 1911, va venir leur expliquer comment il se fait que, adversaire irréductible de la marine Laurier, en 1911, de toute contribution aux guerres de l'Empire, reniant Borden et tous les impérialistes toriers du temps, il votait, quelques mois plus tard et sans menace de guerre à l'horizon, la contribution de TRENTE-CINQ MILLIONS et passait, de nationaliste convaincu au bleu indigo le plus prononcé et devenait ministériel à tous crins.

Sir Wilfrid Laurier avait bien raison de lui dire, lors de son élection comme président de la Chambre, "qu'il n'avait jamais vu de sa vie, de pêcheur repentant, ayant trouvé autant de satisfaction et de bénéfices dans le repentir".

M. Sévigny peut appareiller ses batteries : le choc sera formidable.

AUX ARMES !

La guerre est déclarée. Que tous les bons libéraux se réjouissent : M. Albert Sévigny, candidat nationaliste en 1911, et ministre tory en 1917, aura la lutte et une fameuse, je vous prie de le croire.

C'est Lucien Cannon qui la lui déclare et qui sonne, aux quatre coins de l'horizon, la trompette du ralliement.

L'aurore de la revanche se lève pour le peuple trompé et trahi de 1911. Cette bataille de Dorchester est le prélude des élections générales qui vont venir après la présente session.

Il faut que la victoire de M. Cannon soit complète.

On va employer tous les moyens possibles pour faire triompher le nouveau ministre, mais rien ne saura porter atteinte à la conscience du peuple qui veut venger l'affront de 1911 et chasser celui qui l'a si odieusement trahi.

LA GLOIRE

Le Herald, dans un article de rédaction, appelle le nouveau ministre "Dr Alfred Sévigny". M. Sévigny n'a jamais été médecin, pas plus que docteur en droit, il est simplement avocat, et il s'appelle Albert. Le Herald est mal venu d'ignorer ainsi les gloires nationales, surtout à leur aurore. D'autres et de mieux avisés que lui sont allés honorer l'astre nouveau, à son passage, sur l'horizon montréalais, et ils ont fait noter soigneusement leurs noms par les journalistes présents. Ils espèrent sans doute que ça leur servira, quelque bon jour où ils voudront approcher l'astre. Aussi ont-ils regardé partir d'un oeil admirateur le wagon particulier du nouveau ministre, attaché au convoi de Québec. Le wagon particulier ? De là... en ces temps où le ministre des Finances parle d'économie publique et particulièrement ! Mais il y a la gloire du ministre ; il la faut resplendissante. "Les circonstances ont changé", comme vient de dire M. Sévigny à Québec.

A LIRE

Nous avons commencé la semaine dernière, et nous continuerons à reproduire la série d'articles éditoriaux que La Presse de Montréal a consacrés au travail du Dr A. Nadeau sur le pain.

Plusieurs de nos lecteurs se demandent quel peut bien être l'auteur de ces études qui dénotent une maîtrise d'un sujet naguère encore si peu connu.

Leur étonnement cessera quand nous leur dirons que ces écrits sont de la plume de M. Arthur Dansereau lui-même, le si justement célèbre directeur du grand organe montréalais.

Non seulement M. Dansereau a été un personnage politique de grande envergure qui a joué les premiers rôles à l'époque de Chapleau et même de nos jours, mais il a trouvé le tour d'être en même temps un des hommes les plus érudits de notre temps. Comme vulgarisateur scientifique il est resté sans égal au pays. Il a surtout exercé ses prodigieuses aptitudes dans le domaine des sciences physiques.

Déjà il y a trente ans, il avait parlé du pain naturel dont il est resté fervent partisan.

Nous engageons vivement nos lecteurs à lire et méditer à tête reposée ce que M. Dansereau vient d'écrire au sujet de ce qu'il proclame "la plus importante question de l'humanité".

Sous le nez

Aujourd'hui que M. Albert Sévigny est appelé à rendre compte de ses recules, de ses trahisons, et de ses reniements à ses électeurs de Dorchester, il est intéressant de lui mettre sous le nez ses anciennes déclarations totomistes de 1911. Le peuple va se délecter à humer le fumet des ragouts que son Albert lui apprêtait, avec des larmes dans la voix, à la porte des églises, ragouts apprêtés avec la chair et le sang de nos enfants, massacrés sur les mers de Chine et du Japon.

A Ste-Flavie, M. Sévigny s'écriait (texte de l'Événement, 26 juillet) :

Abordant le sujet de la marine, marine qui nous a été imposée par la députation moutonne, qui suit le Premier Ministre, il donne l'exemple suivant pour prouver que nous ne sommes nullement obligés à cette contribution à l'Angleterre. — Que quelqu'un parmi vous possède un ami, un parent à Québec, qui fait un commerce assez florissant, mais qui lui occasionne maints procès pour se faire payer de clients peu honnêtes, et que cet ami vienne vous demander à vous, qui avez une famille à nourrir et des obligations sans nombre, à l'aider, de lui fournir l'argent nécessaire pour faire face à ses dépenses de procès et d'avocats, vous lui direz que ce n'est pas votre affaire ; que vous avez à voir à la subsistance des vôtres et que vous ne pouvez pas lui fournir cet argent. Il en est de même pour le Canada vis-à-vis de l'Angleterre.

Il y a 60 ans, lorsqu'après bien des luttes, nous avons obtenu de l'Angleterre le libre commerce responsable, on nous dit : "C'est très bien, vous avez le gouvernement responsable, mais vous ferez vous-mêmes des dépenses pour protéger votre pays" et aujourd'hui on voudrait une contribution à la marine impériale, on nous dote d'une marine qui ne servira qu'aux intérêts de l'Angleterre. Lorsqu'on parle de guerre avec l'Allemagne, la Russie et peut-être la France on voudrait obliger le Canada, qui a toujours été heureux et tranquille, à fournir des canons et des vaisseaux pour faire la guerre avec les grands pays. Eh bien nous voulons que notre argent soit dépensé pour notre peuple et notre beau pays. C'est à vous électeurs de faire rappeler cette foi inique de la marine en envoyant en Chambre de vrais patriotes et non des gens sans honneur comme les Brodeur, les Lemieux et autres.

Comme M. Sévigny a changé depuis lors !

Et ses électeurs aussi : il va s'en apercevoir.

LES SORCIERS DE L'ILE

Le dernier numéro du Passe-Temps (569) contient NEUF morceaux de musique dont voici les titres :

- 1.—Aubade à Jeanette, valse espagnole créée par Desmarquois.
 - 2.—Colombe, chanson d'enfant par Mme A. B. Lacerte.
 - 3.—Écoute-moi ! mélodie-valse.
 - 4.—Le Retour de l'Hiver, couplets de circonstance.
 - 5.—Les Sorciers de l'île, quadrille pour le piano.
 - 6.—Couplets à une jeune mariée, chanson de noce.
 - 7.—Rêve d'Amour, valse-chantée, in-complète.
 - 8.—Chœur des Châtelaines, extraite de la pièce par Mme Lacerte.
 - 9.—Chanson Cruelle, romance populaire à grand succès.
- Aussi "l'Art du chant", d'après les meilleurs auteurs—180 leçon.
- Un numéro 5 sous ; par la poste, 6 sous. Abonnement un an, Canada \$1.50; États-Unis \$2.00. Adresse : Le Passe-Temps, 16 Craig-Est, Montréal. Catalogue de primes envoyé gratis.

UN EVENEMENT

EXTRAORDINAIRE SE PREPARE CHEZ

P. F. RENAULT, ENRG.

POUR LE MOIS DE FEVRIER

Lisez attentivement toutes les annonces qui paraîtront d'ici à ce temps-là

PENDANT L'INVENTAIRE

Certaines marchandises désassorties seront vendues à REDUCTIONS

A LA LISTE DE 1916

Nous sommes à ajouter une quantité de nouveaux Cadeaux que nous donnons à nos clients qui achètent leurs marchandises sèches, au comptant, à nos magasins.

— DEMANDEZ LES COUPONS —

P. F. RENAULT, Enrg.

MAGASIN A RAYONS

BEAUCEVILLE, QUE.

Le retour à la nourriture sensée

II

"Pétrissez trois mesures de farine et faites cuire des pains sous la cendre." Ainsi parlait à Sarah le patriarche Abraham, qui voulait ce qu'on appelle aujourd'hui la fouace française. Nous n'abandonnons donc pas une grande nouveauté, en causant d'un aliment qui se préparait, probablement ainsi, même dans le Paradis Terrestre, puisque Dieu en faisait le principe même de la vie corporelle : "Tu mangeras ton pain à la sueur de ton front." Du reste, l'Esprit Saint l'a répété plusieurs fois dans les Livres Sacrés : "Le commencement de la vie de l'homme, c'est l'eau et le pain, le vêtement et un demeure." (L'Écclésiastique, 29, 28).

Le plus haut que l'information humaine puisse remonter, on avait recours au blé complet. On a trouvé dans les demeures préhistoriques, le long du lac de Genève, puis en Égypte, au temps d'Hérodote, du pain en forme allongée, comme les flûtes ou les nattes actuelles, faits de grains entiers. Le pain, dans les ruines de Pompéi, était rond, comme nos miches, et portait la marque du boulanger. On y a même trouvé les blutoirs qui tamisaient la farine, la forme concave des fours, des pétrisseurs, jusqu'à la pelle pour retirer les pains cuits.

Il est vraiment extraordinaire que même les peuplades les plus barbares, privées de blé, d'orge, de sarrasin, de toutes les graminées triturables, aient eu la notion du pain. Elles recouraient à d'autres ingrédients, qui ne comportaient nullement, pourtant, une suggestion de panification.

Dans la Laponie, par exemple, où l'avoine seule était connue, les aborigènes avaient eu l'idée de se faire du pain avec la seconde écorce du pin, qui, comme on le sait, est très juteuse. Même chose dans le Kamchatka, où l'on hache menu les fibres du pin et du bambou, qu'on fait macérer et qu'on met en galettes. En Sibérie, on pulvérisait les jeunes tiges desséchées du pin, jusqu'à ce qu'elles soient en farine. Dans l'Islande, où le bois fait défaut, on gratte les roches pour en extraire cette mousse bien connue, qui fait une farine propre au pain. Dans quelques parties de l'Italie et de l'Espagne, la châtaigne produit la farine voulue. Dans d'autres parties de l'Europe, c'est le mil séché qu'on pulvérisait, tandis qu'aux Indes, en Arabie, en Égypte, dans l'Asie Mineure, c'est le sargho et le durion. Les caravanes qui traversent le désert s'en servent encore, parce qu'ils fournissent un pain délicieux. Les Juifs employaient beaucoup le pain de riz. Les Mexicains, dont la civilisation était remarquable, faisaient du pain de maïs ; dans les régions stériles de la Russie, en Chine et en Orient, on faisait du

pain de sarrasin. Dans les îles moléques et l'archipel Indien, c'est la feuille du sagou qui était la base d'un pain délicieux. Stanley a trouvé, en Afrique, du pain fait avec des racines de manioc ; c'est une farine bien appréciée, après que l'on en a extrait le poison par immersion. Le bananier et le plantier fournissent le pain des Tropiques à des millions de gens. Il y a, même, dans les îles des mers du sud, une plante qui s'appelle l'arbre à pain : c'est du pain tout préparé. Quand on fait chauffer le cœur de son fruit, qui est une magnifique pulpe blanche, on croirait manger du pain frais. L'artocarpes, le jaquier, le sagoutier sont tous des arbres à pain. La moelle du palmier fait aussi du pain.

Ce n'est pas pour faire un étalage scientifique de pécunies que nous avons allongé cette nomenclature. C'est pour mettre en relief le fait étonnant que tous les peuples, soit civilisés, soit primitifs, ont eu, nous dirions, comme la prescience du pain, c'est-à-dire d'une préparation indispensable, parfois compliquée, qui demandait du travail et des soins.

Il n'est pas moins remarquable que l'imagination de l'homme, si étonnamment fertile en expédients pour convertir en pain les produits les plus étranges, se soit toujours bornée au même mode de production, depuis Abraham. Quand les Juifs eurent la surprise de la manne, dans le désert, Moïse n'eut pas d'autre moyen de leur en faire comprendre la nature, qu'en leur disant que c'était le nouveau pain envoyé par Dieu.

N'y a-t-il pas, en tout cela, comme un souvenir inconscient, incrusté dans la nature humaine, de la peine portée contre lui, et comme l'incapacité de s'y soustraire ? Le pain étant l'objectif de la punition, les êtres humains les plus isolés de leurs semblables, tels que les habitants qui n'avaient d'autre univers qu'une île privée de toutes notions et de toutes traditions, se condamnaient eux-mêmes à ce mode invincible de travail.

M. SEVIGNY

Le magistral billet de Nessus au Diable, mardi dernier, expose la véritable ambition du nouveau ministre, M. Sévigny. Il veut servir à tout prix. "Servir" est sa devise. Cela l'inquiète peu que, pour servir, il lui faille répudier ses principes, renoncer à sa parole, faire lièvre de ses anciens discours. Il avait l'esprit et l'âme qu'il faut pour servir, il servira. Mais les meilleurs domestiques n'ont qu'un temps. Dans dix ans, quand quelqu'un, calé en politique, parlera de "l'ancien ministre, M. Albert Sévigny", en société, les curieux lui diront : "Sévigny ? Qui ça ? Dans quel cabinet servait-il ?" Tous l'auront oublié.

Aux prochaines élections la guillotine, M. Sévigny !

—Du Nationaliste.

ST-PROSPER

M. Maxime Gagnon a été nommé en remplacement de M. Cyrille Larochelle, sortant de charge.

TEL. BELL 6400

VIN ROUGE SPECIAL

Vin rouge Importé pour malades.

La grande bouteille (Timbres exclus) 45c

La caisse de 12 grande bouteilles \$4.95

Le gallon impérial \$2.10

Georges Patry

IMPORTATEUR

22, Rue de la Fabrique, QUEBEC.

N.B.—Sur demande, nous vous enverrons franco notre dernière liste de prix des vins, liqueurs, etc.

Page Feminine

A une AMIE

Ma chère amie,

Lorsque j'étais une jeune femme, il me semblait que le plus grand bonheur d'une maman, c'était de bercer son enfant, de le caresser, de lui donner ces mille soins dont j'avais vu ma soeur entourer les siens. J'avais hâte de coucher mon premier-né dans son berceau, au milieu de cette profusion de blanches mousselines, de fines valenciennes et de nœuds de beau satin. Il me tardait de le vêtir de ces flanelles soyeuses, de ces linons légers, de ces jolis riens que l'on dépose au fond de la corbeille enrubannée. L'ai-je assez admiré dans son sommeil ce poupon frêle, ce premier hôte de notre foyer. Comme vous, ma chère, j'ai épié son réveil, guettant le soulèvement de sa paupière; ouvert, bien des fois, ses petits poings pour mieux embrasser ses doigts si menus et si roses. Comme elles comptent, n'est-ce pas, ces heures douces, ces premières tendresses de notre vie de jeune maman?

Et maintenant, que bien des petits êtres sont venus, tour à tour, nous demander large part de notre cœur, la responsabilité qui nous incombe est devenue plus grande, notre tâche plus lourde, mais dites-moi franchement, le bonheur dont nous jouissons n'est-il pas plus grand, lui aussi? Je voudrais vous parler comme je pense... vous dire que la mère qui aime son enfant comme elle le doit, qui l'élève, non pour elle, mais pour lui, se prépare des joies futures, qui lui seront aussi souriantes que le rêve qu'elle fait en songeant à l'avenir de ses enfants.

Qu'elles sont à plaindre les pauvres mères dont les conventions mondaines ont perverti l'amour! Comme ils doivent souffrir ces petits affamés de caresses, qui n'ont que les soins de leur bonne; qui ne voient presque jamais les bras de leur mère se tendre vers eux... ces bras, dont on se rappelle la douceur en dépit des années, ces bras, qui doucement saisissent et serrent, où l'on a si bien dormi grâce à leur forme arrondie de berceaux!

Comme il faut les bénir nos mamans, ceux qui se les souviennent aimantes, dévouées et grandes de leurs tâches si belles. Nos mères si chrétiennes qui ont quitté les plaisirs, les honneurs, pour mettre leur âme à des hauteurs plus pures, si pures, que rien des fanges, ni des boues de la terre n'ont effleuré les cœurs de leurs petits. Et la récompense de ces grandes sacrifices? C'est d'avoir fait de leurs fils des vaillants, des forts; de leurs filles: des femmes de devoir, d'honneur et de beaux dévouements.

Je me rappelle la vôtre, ma chère Alice, de la manière dont elle vous élevait, de ses délicates réprimandes et de sa belle justice. Je me souviens de sa foi, de sa piété vraie, chrétienne. Mme X l'était de race et de sang! Rappelez-vous le genre de ses reproches, la façon dont elle grondait; dans ses plus grandes sévérités elle mettait tant de douceurs, que vous sentiez sa voix vibrer, sa volonté imposait à la vôtre, l'assouplissait, et de crainte de la chagriner, de lui déplaire, combien de fois vous vous êtes privée de plaisirs.

Elle n'est plus! Elle dort toujours dans cette robe mauve, où je me rappelle l'avoir vue si pâle sous la lueur des cierges; et je crois entendre encore le bruissement que faisait vos doigts, en refermant les plis du satin de sa longue jupe tombante.

Faites comme votre maman, ne donnez pas à votre fils une éducation molle et sans vigueur: les ouates de trop grandes tendresses, ou les duvets outrés de sensiblerie mettraient dans sa poitrine d'homme un cœur dont rougirait votre Raymonde. N'ordonnez jamais, conseillez plutôt, ne soyez pas toujours la maman, avec lui, soyez l'amie, sans vous découronner de votre autorité. Encouragez ses confidences, et ne réprimandez jamais au moment où elles sont faites. Attendez; un peu plus tard, dans un geste tendre, avec votre meilleur sourire, vous lui ferez comprendre qu'il a mal agi; qu'il valait mieux faire de même, et de même...

Voyez souvent les amies de votre chère maman, écoutez leurs avis: les grand-mères sont toujours les meilleures conseillères: l'expérience habite dans chacun de leurs beaux cheveux blancs, et dans le sourire qu'elle donne au vieux temps elle retrouve un geste, une attitude et les choses conviviales dont l'inexpérience des jeunes a tant besoin.

Aux heures de conseils, où vous souhaiteriez tant votre maman, ma bonne Alice, appelez son souvenir, rappelez-vous ce qu'elle fut pour vous, pour bien savoir ce que vous devez être pour les vôtres. Aidez les intelligences à se lier, les volontés à s'unir, faites de votre maison un centre de bonheur où gravitent les âmes confiées à vos bontés et à votre grand cœur.

Je vous embrasse bien affectueusement.

Cousine JEANNE.

CHANSON

(Pour l'«Eclair»)

A l'aimée.

Je vous aime ainsi qu'une mignardise
Exquise;
Je vous aime de la façon
Que j'aime une chanson;
Oui, je vous aime
Comme un poème...
Je vous aime comme une fleur
Ou de même qu'une couleur;
Je vous aime, adorable chose,
Ainsi que l'âme d'une rose!

LEON LE TOUROUTRAIN.

A conserver

Les lectrices de la page féminine, les mamans, surtout, liront avec plaisir la jolie scénette que nous publions plus bas, due à la plume de Cousine Jeanne. Aux heures des réunions de la famille, quand pas un membre ne manque à l'appel, c'est passer de bien agréables instants que d'entendre les chères petites dans ce joli lever de rideau, d'une exécution facile, d'une grâce délicate et charmante.

LE DIRECTEUR.

SCENETTE ENFANTINE

Compliment

Personnages:

Nouchette 12 ans
Marcelle 8 ans
Annette 6 ans

La scène représente un boudoir. Fendrez au fond, secrétaire à gauche, ménage de poupée.

Annette, assise en face d'un petit bureau de poupée, s'occupe à habiller sa poupée. Au fond, Nouchette brode; au secrétaire, Marcelle écrit.

ANNETTE

Que tu me donnes de la peine! Si tu ne te laisses habiller, tu ne viendras pas à la fête, ce soir, (la menaçant du doigt) tu seras bien punie, va; tu ne verras pas l'arbre de Noël, et ce qu'il va être beau! Allons, laisse faire ta toilette (un temps). Ne bouge pas tant! Puis le dîner, ma petite Lolotte, le dîner avec la confiture aux atacas, le pudding flamant, tu te rappelles, l'an dernier? (Elle berce sa poupée.) Tu auras du gâteau, du bon vin blanc qui mousse.

NOUCHETTE

Ne parle donc pas tant ma pauvre Nouchette. Comment veux-tu que ta soeur travaille. Drôle d'idée que la bonne de nous demander de te garder toi et ta fille.

MARCELLE

(Laisant son crayon et se prenant la tête dans les mains.)

Faites silence pour l'amour de Dieu! jamais je ne pourrai finir!

NOUCHETTE

Tu vas te fatiguer, Marcelle. Est-il avancé ce compliment?

MARCELLE

Si tu penses que c'est facile! J'ai travaillé tout le jour! Je voudrais tant me souhaiter jolis, pour papa, pour maman et pour mes grands-parents. Avec hauteur: Je les voudrais remplis d'esprit, de finesse.

ANNETTE

(se lève et court à l'horloge qu'elle essaie d'arrêter avec son doigt.)

Ah! ah! si c'est cela qu'il te faut trouver...

NOUCHETTE

(l'interrompt et se levant vivement pour aller à elle.)

Que fais-tu?

ANNETTE

J'arrête l'horloge, (faisant une révérence à Marcelle, très ironique), afin que Mademoiselle la Savante ait le temps d'écrire son esprit... sa finesse.

MARCELLE

Tais-toi, méchante! Ma tâche est ingrate, mais je la remplis avec bonheur, au moins, je n'aurai pas les mains vides d'étranges, pour mes bons parents.

NOUCHETTE

Je vais t'aider... veux-tu? (Elle plie son ouvrage, se rend au secrétaire et lit tout bas le commencement du compliment; pendant ce temps, Annette va à la fenêtre.)

NOUCHETTE

(continuant à lire, tout haut, cette fois.)

... «Les œuvres de l'intelligence ne sont rien sans celles du cœur; leur harmonieux mélange»... (à Marcelle) mais, sais-tu, que c'est très bien, Marcelle — «va vous prouver tout ce que je veux dire».

ANNETTE

Tiens, il neige. (Revenant vers Nouchette et Marcelle.) Les petits anges font leur toilette pour voir partir le petit Jésus. Ils sont comme vous, Mesdemoiselles, ils usent de poudre de riz.

NOUCHETTE

(vexée)

Si l'on peut dire! M'as-tu déjà vue avec une houppe à la main?

ANNETTE

Noa, ma chère, tu avais eu le temps de la remettre dans la boîte; (elle se rapproche toujours de Nouchette, en la narguant de son doigt). Mais tu avais le bout du nez tout blanc, et Gaspart t'a récité des vers... Oh! je ne me rappelle plus... mais il t'appelait: bloc enfariné... (Elle lui passe la main sous le menton, d'un geste espiègle, et court s'asseoir dans sa petite chaise.)

MARCELLE

(indignée, à Nouchette)

Ne l'écoute pas cette vilaine taquine. (Elle se lève, va à Annette, en la menaçant du doigt.) Je saurais bien le dire à maman et elle sera punie au dessert. (Annette lui fait un pied de nez, leur tourne le dos et se berce très fort.)

MARCELLE

(retourne à son pupitre et parle à Nouchette.)

Alors, toi, que dirais-tu... «Nous voilà toutes en toilette pour fêter ce jour si révé, je viens vous réciter un compliment: chaque mot est une fleur tombée de... (hésitant)

NOUCHETTE

(cherchant ses mots.)

Ecris... tombée de mon cœur. C'est bien le mot que vous cultivez beaucoup... Vous avez semé tant de vertus (à Marcelle — mets: tus... Si toutes ne sont pas écloses... il en est deux (Annette s'approche d'elles... se penche pour mieux les écouter) qui ne manquent pas d'amour et de reconnaissance.

ANNETTE

Vos jardins ne donnent pas de primeurs! Dans tous les compliments, au couvent, l'on parle d'amour et de reconnaissance. C'est vieux comme Jérusalem, cette phrase-là.

NOUCHETTE

(découragée.)

Ecoute, ma petite Nouchette, si j'étais toi, j'irais faire ma toilette, me mettre belle pour ce soir, il est l'heure... et puis, je te promets de te donner une belle bonbonnière, si tu veux m'écouter.

MARCELLE

Je te donnerai deux oranges, moi.

ANNETTE

Ah! je vous ennuie. Je m'en vais. (A part: j'ai une idée. Elle sort.)

SCENE II

Nouchette fait asseoir Marcelle près d'elle, sur le petit sofa.

NOUCHETTE

Viens ici, Marcelle. Ecoute, c'est assez difficile, ce que tu veux faire là. C'est très bien pour une petite, comme toi; mais, sais-tu ce que je pense? Qu'il vaut mieux que tu renonces à cette idée... Tu as écrit un joli mouchoir, au couvent, offre-le à ta maman; moi, comme étrennes, j'offre à la mienne le morceau de couture que j'ai fait au cours de coupe. Les notes de ton travail sont si bonnes, offre-les à ton papa, comme le mien, il sera très heureux de tes grands A zouronnés. Me comprends-tu bien? Je ne te fais pas de peine? (Marcelle fait signe que non.) Tu es contente? (Marcelle dit: oui, et l'embrasse.)

SCENE III

Annette entre en dansant, pendant la ritournelle que joue le piano.

ANNETTE

Que je suis belle, belle, belle. La jolie robe, les beaux rubans. Voyez mes bas, cette dentelle. Et, s'il vous plaît, des souliers blancs.

MARCELLE ET ANNETTE

Ah! qu'elle est belle, belle, belle. La jolie robe, les beaux rubans. Voyez ses bas, cette dentelle. Et, s'il vous plaît, des souliers blancs. (Parlé)

ANNETTE

Et la littérature, mesdemoiselles?

MARCELLE

Es-tu plus avancée? Que sais-tu pour papa, pour maman?

ANNETTE

Moi? (elle chante).

Je ne sais rien qu'aimer. Embrasser pour leur plaisir; C'est assez pour charmer Papa, petite mère.

ANNETTE

Ton compliment? As-tu fini de le composer?

MARCELLE

(embarrassée)

Non... et... je n'en fais plus.

ANNETTE

C'est du joli! Je pensais, au moins, que tu avais trouvé des phrases extraordinaires pour offrir tes vœux à tes parents.

MARCELLE

Et toi, en as-tu composé un compliment?

ANNETTE

Oui, ma chère, et cela ne m'a pas pris de temps, pendant que la bonne m'a aidé à ma toilette, voici ce que j'ai pensé: (elle chante)

Pas n'est besoin de phrase si belle. Pour leur dire tout simplement: Annette vous aime, c'est elle Qui tourne le mieux un compliment.

NOUCHETTE

Elle a raison cette petite; il suffit de les aimer nos bons parents, et leur prouver, par exemple, par notre câline gentillesse et notre grande docilité.

Toutes les trois chantent:

A l'aube de l'année nouvelle, Offrons à maman, à papa, Les trésors que Jésus recelle.

Et que sa main distribuera.

Papa, que tes joies soient prospères, Que Dieu te donne la santé, Qu'il rende tes tâches légères.

Souvent le soir, tu es lassé.

Toi, qui n'as pas la misère, De vivre sans une maman, Tu nous garderas notre mère,

Toi qui peut tout, Jésus puissant.

A vous tous, messieurs, mesdames, Longue vie, joie, prospérité, Que Jésus verse dans vos âmes Paix, bonheur et sérénité.

Cousine Jeanne.

Grande VENTE ANNUELLE

—DE—

LINGERIE et BRODERIE

Des milliers de piastres de lingerie et broderie provenant de deux manufacturiers différents, achetées par nous à des prix exceptionnellement avantageux.

100 doz. de Cache-Corset et pantalons.

Cache-corset en coton blanc, fin, garnis de broderie, dentelle et rubans.

Valant 40, 69c. 75c jusqu'à \$1.50 pour 24c à 89c.

ROBES DE NUIT

Une quantité considérable de jolis modèles de jaquettes garnies de broderies ou dentelle pour dunes, prix spécial pour notre vente de blanc 59c. 68c. 89c et \$1.98.

EXTRA SPECIAL

50 douzaines de jolies robes de nuit en coton blanc fin ou flanellette blanc, valeur réelle de \$1.75 pour 98c.

JUPONS

Jupons en coton blanc avec volants de broderie large, Régulier \$1.00 pour 74c.

Le Syndicat de Quebec

ANGLE ST-JOSEPH ET DE LA COURONNE

FUCO-MORRUUM

MEDICATION VITALE REGENERATRICE

Iode et Foies frais de Morue, combinés avec des Hypophosphites des Glycero-Phosphates, des Lecithines, des Peptones, du Glycogène naturels et des Éléments Iodo-Tanniques.

Fuco-Morrhuum est un des plus puissants modificateurs de la Nutrition, un Tonicum merveilleux que l'organisme le plus délicat digère et assimile avec facilité, même pendant les plus fortes chaleurs de l'été.

Fuco-Morrhuum ne peut être comparé à aucune autre médication, c'est la seule préparation contenant le Foie de Morue lui-même. L'Azote, le Phosphore et l'Iode qu'il contient en font, en même temps qu'un régénérateur un nutritif et un reconstituant incomparables.

Dose: Adultes, 1 à 2 cuillerées à dessert par jour, une heure avant ou après les repas, ou plus suivant l'âge et l'avis du médecin.

Enfants: Demi-dose ou plus, suivant avis du médecin.

A prendre pur ou mélangé à l'eau ou au lait. Insuffisance organique, Anémie, Chlorose, troubles de la croissance, affections chroniques des poumons et du larynx. Enfants délicats par mauvaise hérédité, etc.

Dans les cas de bronchites, toux, prendre le Fuco-Morrhuum Créosote contenant 0.10 cigr. de Phosphate de Gaiacol par cuillerée à soupe.

Conservez toujours la bouteille au frais.



EN VENTE CHEZ

J.-E. LIVERNOIS, Limitée.

Rue St-Jean, - - - Quebec

SI

Vous avez l'intention de déménager au printemps, pour quoi ne pas profiter de la circonstance pour renouveler votre ameublement de maison.

Notre vente annuelle de janvier, commencera dans quelques jours, ce sera une excellente occasion pour vous d'avoir de beaux et de bons meubles à une réduction de 25% sur nos prix déjà plus bas qu'ailleurs. Surveillez bien les journaux pour la date de l'ouverture.

DOMBROWSKI FRERES Limitée

Marchands de meubles de hautes nouveautés

BATISSE DU QUEBEC Ry.

QUEBEC



LE SIROP GAUVIN POUR LE RHUME SOULAGE PROMPTEMENT GUERIT SUREMENT

Rhumes, Toux, Enrouements, Bronchites, Grippe, Coqueluche et toutes les Maladies des Voies Respiratoires

Parce qu'il est composé des éléments les plus actifs, les plus efficaces connus qui sont: l'EUCALYPTOL, le CHLORODYNE, le BROMO-FORME, la GOMME D'EPINETTE et le CERISIER SAUVAGE; médicaments antiseptiques, antitussifs, expectorants antispasmodiques et sédatifs, éprouvés et prescrits par la profession médicale.

Employez-le en toute confiance — Il n'y a rien de meilleur. En vente partout, 25 cents la bouteille.

Le SIROP d'ANIS GAUVIN, pour les enfants soulage, coliques, douleurs de la dentition, indigestion, diarrhée et assure un bon sommeil naturel. PRIX: 25c la bouteille.

Les CACHETS GAUVIN, pour le MAL de DENT, soulagent et guérissent promptement Maux de Tête, Migraines, Névralgies, et toutes les douleurs. PRIX: 25c la boîte.



Lisez L'ECLAIREUR

SIROP
DE GOUDRON ET
D'HUILE DE FOIE DE MORUE DEMathieu
CASSE LA TOUXGros flacons.—En vente partout.
CIE. J. L. MATHIEU, Prop., SHERBROOKE P. Q.
Fabricant aussi les Poudres Nerveuses de Mathieu, le meilleur
remède contre les maux de tête, la Névralgie et les Rhumes Fiévreux.

Pour les Chevaux

Aucun remède n'est comparable au

VIGORA de J.-B. Morin

Aucun remède n'est comparable au

Pour guérir les chevaux du SOUFFLE, de la TOUX, de toutes les AFFECTIONS de la GORGE, des BRONCHES et des POUMONS, des maladies de la PEAU, des VERS, de l'ANEMIE, etc. Le remède est aussi un excellent purgatif du sang et un tonique de nature à relever les forces des animaux faibles et même à conserver les forces, la vigueur et la lustre de ceux qui sont en santé. Quand une fois on a essayé le VIGORA on ne veut plus s'en passer, sachant qu'il produit toujours les bons effets qu'on lui attribue.

Le VIGORA se vend partout.

Prix 50c. LA BOUTEILLE
EN VENTE CHEZ

J.-B. MORIN,

Pharmacien et Chimiste.
412 ST-JEAN, QUEBEC.Marchands de la campagne
NOTEZ CE QU'IL

La Manufacture

Jobin & Rochette
QUEBEC

10—Fabrique directement ses chaussures pour le commerce local.
20—Fait bénéficier ses clients des escomptes des Jobbers.
30—Ne met sur le marché que de bonnes, solides et durables chaussures qui conviennent le mieux aux clients.

W.M. McLIMONT & SON

MARCHANDISES SECHES

71 et 73 rue St-Pierre, Québec,

Notre voyageur, M. ARTUR LACHANCE, est maintenant sur la route avec tous les échantillons pour le printemps prochain. Nous faisons une spécialité de Tweeds, Serges, Btoffes à robe, Gants, Dentelles, etc.

Toute commande par son entremise ou par la maille aura notre meilleure attention.

Malheur et Conscience

Feuilleton de L'Eclairer

No 15

"Je me couchai plein d'espérance. Je me levai avec le jour, et je fis dire à Frimann, par la servante, que je désirais l'entretenir un moment. Je le trouvai dans la maison du bachelier; et je sortis aussitôt d'un bateau, ne voulant pas, après ma confiance, m'y trouver renfermé au pouvoir du concubinage. Frimann vint me trouver sur les sept heures du matin. Je lui dis brièvement qu'une personne charitable, touchée de vous savoir entre les mains d'un père sévère et rigoureux, voulait vous placer, pour le reste de vos jours, dans une solitude où vous ne seriez jamais connue; que vous changeriez de nom; que l'on ferait courir le bruit de votre mort, et que j'avais imaginé une manière de vous emmener qui rendait ce plan très possible; et je lui en rendis compte. Enfin j'ajoutai que s'il acquiesçait à ma proposition, je lui donnerais cinquante louis. Frimann réfléchit comme très tenté puis il me répondit que son maître lui mandait qu'il le récompenserait magnifiquement, s'il vous gardait avec une parfaite vigilance.

"Je lui dis que son maître était ruiné. Frimann n'eut pas l'air de me croire. Il me demanda quelques heures pour faire ses réflexions, et me quitta sans rien conclure. "Un événement inattendu le détermina tout à coup. Ce jour même des gens de justice, conduits par deux créanciers, vinrent visiter le château, et mettre les scellés partout. Alors Frimann, connaissant, à n'en pas pouvoir douter, l'état des affaires de son maître, n'hésita plus; il vint me retrouver, nous convint qu'il vous amènerait à l'instant pour vous remettre entre mes mains. Je lui donnai dix louis d'arrhes, et je promis de lui donner le reste quand vous entreriez dans le bateau; ce que je fis effectivement. Vous étiez si troublée que vous ne remarquâtes pas que je lui donnais une bourse, qu'il recut en tenant la corde attachée à la barque, et qu'il ne lâcha cette corde qu'après avoir examiné et compté la somme. Je revis encore Frimann, qui m'apporta la valise qui contenait vos vêtements.

"Voilà la fable que Frimann doit conter à son maître. Il lui dit que vous n'étiez plus dans l'appartement désigné par lui, vous aviez conçu la saine idée de vous échapper par la fenêtre qui donnait sur le jardin, et le dit, pensant que vous n'étiez

L'EMULSION
SCOTT

D'HUILE DE FOIE DE MORUE

arrête généralement un
rhume opiniâtre là où les
remèdes ordinaires ne
donnent aucun résultat.Elle vient en aide aux
poumons et à la gorge—redouble
l'énergie du sang—et donne
au système entier la force de
résister à la maladie.Demandez
L'EMULSION SCOTT.
Refusez
les remplaçants.POUR TOUT VOYAGE
Par chemin de fer
ou paquebot

Consultez-nous

Nous nous donnerons avec plaisir des conseils et renseignements précis.
Brochures illustrées, horaires, etc., envoyées sur demande.

Pour renseignements et billets, s'adresser à 30 rue St-Jean, Chateau Frontenac et Gare au Palais, Québec.

G. A. LANGEVIN,
Agent local du service des voyageurs ou à

H. J. HEBERT,
1er Ass't Agent Général,
Trafic voyageurs,
Gare Windsor,
Montréal, P. Q.

TERRAINS A VENDRE

Deux terrains, dont un de 100 acres et l'autre de 200, les deux pouvant aller ensemble, près de l'école et d'un moulin à scie, avec maisons, grange et écurie dessus construites, partie en culture, partie en pâturage et partie en bois. Bien clôturés. Pour conditions s'adresser à

J.-A. BOUTIN,
March. général,
St-Gédéon, Co. Beauce.
3ms—8-11-16

ON DEMANDE

Un agent de confiance dans votre district pour vendre des arbres fruitiers, des arbres d'ornementation, des arbustes à fleurs, des roses, etc., durant les mois d'automne et d'hiver. Bon salaire à la semaine. Matériel gratuit. Territoire exclusif.

Nous possédons au-delà de 600 acres des variétés les plus magnifiques d'arbres à fruits et d'ornementation, y compris de nouvelles variétés de pommes que nous contrôlons. Nous ne vendons que les arbres qui rapportent. Fondée il y a 35 ans. Ecrivez à
PELHAM NURSERY Co.,
Toronto.

ON DEMANDE

Un teneur de livres pouvant disposer d'un millier de plâtres pour s'installer dans une manufacture qui fait de grosses affaires. La personne qui dispose de ces détails et vous égarner comptable avec un bon salaire.

Pour informations, s'adresser par lettre à: Roméo Bélanger, 126 rue St-Pierre, Québec.

M. ERNEST LEFAIVRE, L.L.C.
J.-ART. GAGNON

Lefavre & Gagnon

Successeurs Lefavre & Lefavre,
Comptables-auditeurs

Liquidation de Faillites

Compétence et diligence apportées dans le règlement de tous les compromis entre débiteurs et créanciers.

96 rue ST-PIERRE, QUEBEC
Téléphone 1100

Les Temps sont durs - L'Argent est rare!

Il est temps plus que jamais de protéger vos propriétés. Etes-vous bien assuré? Et l'êtes-vous dans une bonne compagnie? Si non, vous avez commis une injustice envers votre famille qui vous a aidé à amasser ce que vous possédez.

N'AVEZ-VOUS JAMAIS PENSE

Qu'une once de précaution vaut mieux qu'une livre de remède. Qu'il est plus facile de prévenir que de guérir. Que la sympathie d'un voisin est bien bonne, mais que le chèque d'une Compagnie d'Assurance est infiniment supérieur.

Qu'un cyclone peut enlever vos bâtiments, mais que notre chèque enlèvera l'hypothèque sur votre propriété.

Je représente les principales compagnies, les plus anciennes et les plus puissantes. Et malgré les nouvelles taxes imposées, je suis en mesure de vous offrir une réduction de 10 pour cent sur tout risque commercial, industriel ou manufacturier. Lorsque vous aurez des échéances de polices ou de nouveaux risques à placer, venez me voir ou écrivez-moi, et je gage que vous serez satisfait.

Adressez toutes vos correspondances à:

P.-Z. CLOUTIER,

ST-BENOIT LABRE

BEAUCE

Trois lignes qui font le succès du marchand
Confitures Quebec Preserving Co.

Sirop de Sucre "Favorite"
Catsups Quebec Preserving, Maple leaf
Favorite Hot Stuff.

Toujours en main un assortiment complet d'Épicerie

Quebec Preserving Co.

35 rue Smith, QUEBEC

Tel 2461

CHARLES S. RIVERIN

ÉPICIER

Les commandes par la maille recevront une attention particulière. Nous sommes prêts à remplir toutes commandes pour les fêtes. Notre assortiment est au complet, et de la plus haute qualité.

BONBONS, au-delà de cent sortes; BONBONNIERS depuis 10c à \$5.00; ORANGES, Valencia et Californie; Liqueurs douces de toutes sortes.

55 rue de la Couronne, Québec

THÉ JAPON

"Stadacona"

Caisse 80 lbs.
40 lbs.Paquets 1 lbs (caisse 60 lbs)
Boîtes 5 et 10 lbs (caisse 40 lbs.)

VENDU PAR

Whitehead & Turner

QUEBEC,

Clara, pénétrée d'attendrissement et de reconnaissance, essuya ses yeux pleins de larmes. Oul dit-elle, je suis à l'heure de mon départ. Je ne puis plus que pour vous obéir, certaine que je ferai toujours ainsi la volonté de Dieu.

DEUXIEME PARTIE

Dans ce moment on entendit sonner la cloche, ce qui, dans un lieu désert, surprit Clara. Il est sept heures, dit le père Arsène, venez, ma fille, entendre la messe; j'aurais voulu vous informer de mes desseins sur vous. Mon père interrompit Clara, dans la nuit où le ciel nous a guidés si miraculeusement, n'avez-vous vué à Dieu? Mon âme tout entière ratifierait cet engagement! Non, ma fille, vous êtes libre. Qui sait les desseins de Dieu sur vous? — J'avoue qu'un cloître serait facile que je préférerais à tout autre. Si vous me permettez d'y aller, j'ai jamais ma destinée par des vœux irrévocables? — Dans votre situation, c'est une chose impossible: si l'on désire que vous êtes, on ne vous reconstruit pas, on vous permettrait s'y opposer; vous retomberiez sous son autorité, et d'ailleurs vous me feriez manquer à la parole que j'ai donnée à Frimann. Il faudrait donc vous faire admettre sous un nom supposé et même produire un faux acte baptistaire. Ainsi, vous voyez qu'il n'y faut pas penser, et puisque vous me donnez sur vous les droits d'un père, je vous défends ma fille, de vous lier sur ce point par aucun vœu secret et conditionnel. — Je vous obéirai et croyez mon père, que jamais je n'aurais fait un vœu sans vous consulter.

En parlant ainsi, le père Arsène et Clara traversaient le bois; après avoir marché un demi-quart d'heure, Clara aperçut un entassement de pierres, une colline, entourée d'une jolie vigne. Presque au même moment on vit descendre de la colline un vénérable ermite, quoique moins âgé de dix ou douze ans que le père Arsène. Voilà, dit ce dernier, mon ami le plus cher! — Ah, effrayé, la joie brillait sur le visage de l'ermite en s'avançant vers le père Arsène, qu'il aborda avec l'expression de la tendresse la plus respectueuse. Clara, qui n'avait jamais vu d'ermite, regardait celui-ci avec une curiosité mêlée d'étonnement; car la beauté de sa figure, la noblesse et la potiosse de ses manières, donnaient à toute sa personne quelque chose de très frappant. Il était suivi d'un jeune homme de 13 ans, son élève, son compagnon de sa solitude, qui, par son ordre, débarrassa le père Arsène de la valise de Clara, et le porta à l'ermite. Ce dernier, le saluant, on entra dans une grotte au fond d'un ruisseau, creusée dans le roc.

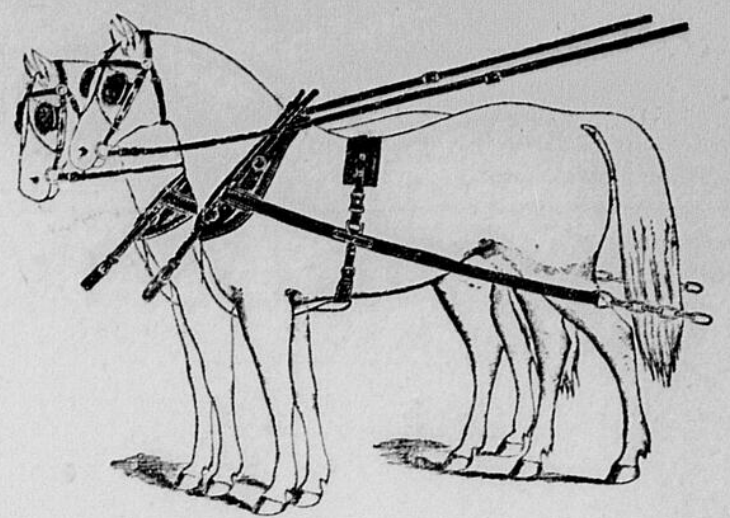
UN CHEVAL ATTELE AVEC

LE HARNAIS

Marque "ALLIGATOR"

Travail plus facilement et sent moins de fatigue que celui dont le harnais est de fabrication secondaire, parce que dans la confection du harnais de travail marque "ALLIGATOR" on a su proportionner les différentes pièces qui le composent, de manière à faciliter

La FORCE et l'ENDURANCE



Comme résistance, le cuir, la bouclerie, les courures et les joints sont d'une solidité à toute épreuve.

C'est le harnais par excellence, confectionné et garanti par les plus grands fabricants de harnais au Canada.

Ne se vend pas plus cher que les autres. Venez les voir à notre magasin. Catalogue envoyé aux marchands.

Lamontagne Limitée.

BLOC BALMORAL

133 Rue Notre Dame Ouest, Montréal, Can.
(Près de la rue McGill)

Thés, Liqueurs, Epicerie

Distributeur du fameux the

- Bull Dog -

NAZAIRE TURCOTTE & Cie

ÉPICIER EN GROS

QUEBEC

Avant Tout — la Sûreté!

Rien n'importe plus à ceux qui s'occupent de fourrures que d'être en relations avec une maison de Fourrures reconnue Honnête et Sûre.

Envoyez-nous vos fourrures!

Nous pourrions vous classer par ordre de mérite, les meilleurs prix et le service SHUBERT, la célèbre pour son excellence, sa promptitude et sa courtoisie. Nous sommes la plus grande maison du monde s'occupant exclusivement de la vente des fourrures brutes d'Amérique.

Demandez la dernière édition du "Shubert Furrier", notre bulletin de la fourrure. Vous le trouverez indispensable!

A. B. SHUBERT, Inc. 25-27 WEST AUSTIN AVE. Dept. 1, CHICAGO, U.S.A.

Phone Bell.

Boite postale 55

LE BUREAU DU

Dr Alexandre Melady

CHIRURGIEN-DENTISTE

— EST OUVERT TOUS LES JOURS —

Ste-Marie,

Beauce

AVIS

Toutes personnes qui prêteront de l'argent ou vendront à mon fils, Gédéon Morin, le feront à leur risque, je dégage ma responsabilité de toutes transactions quelconques faites avec lui.

THADEE MORIN,
St-Georges, Co. Beauce.

Personne n'a jamais mis en doute la qualité "REDPATH", parce que jamais dans les cours des soixante années qu'il a été employé—personne n'a jamais acheté un baril, un sac ou un carton de sucre Redpath de qualité médiocre. Il est fabriqué d'une seule qualité—la meilleure.

"Sûrez-le avec du Redpath"

22F

Canada Sugar Refining Co., Limited, Montréal.



50c. la boîte, en 6 boîtes pour \$2.50 chez tous les pharmaciens. Un échantillon gratuit sera envoyé sur demande faite à :

NATIONAL BOTTLE & PILULE CO. OF CANADA, LIMITED

Toronto, Ont. 87

Adresse aux E.-U. : 202 Main St., Buffalo, N.Y.

Gin Pills

POUR LES ROUGES

A TORONTO

UN REMARQUABLE DISCOURS

DE SIR LOMER GOVIN

Monsieur le président,

et messieurs,

Je ne puis vous exprimer le plaisir

que j'ai de me trouver au milieu de

vous, ni combien grande est à mes

yeux l'importance du mouvement que

vous avez entrepris et au succès du

quel vous avez juré de vous dévouer.

A vous, messieurs, qui avez été les

initiateurs de ce mouvement, j'offre

mes plus chaudes félicitations, comme

citoyen de Québec et comme premier

ministre de notre province je vous

remercie pour la croisée par vous entre-

prise, et pour votre dévouement à la

province de Québec, visée qui a causé

tant de sincère plaisir à mes concitoyens.

Je considère ce mouvement en fa-

veur d'une meilleure entente entre

peuple d'origine différente habitant notre

Canada, comme l'une des entreprises

les plus importantes et les plus heu-

reuses de notre époque; aussi est-ce

pour moi un plaisir, aussi bien qu'un

devoir d'assurer de mon concours le

plus cordial des citoyens patriotes et

intelligents qui ont conçu cette idée.

Ceux aussi qui travaillent avec tant d'o-

piniâtisme pour en assurer le succès.

Il ne saurait, certes, être de temps

plus favorables que la présent pour

amener les citoyens de langue fran-

çaise des deux pays à fraterniser entre

eux.

Entre les deux grandes nations qui

furent nos mères-patries de l'autre

côté de l'Océan, jamais l'union des

cœurs et des esprits n'a été plus inti-

me qu'en cette heure. Chacun d'elle

donne ce qu'elle a de plus cher, de plus

coûteux, de meilleur pour l'affranchis-

sement, pour la défense, pour la li-

berté de l'autre. Anglais et Français

combattent épaule à épaule pour la

cause sacrée qui leur est commune. Ils

mettent leur sang sur les champs de ba-

taille de France pour le triomphe de

la liberté humaine, pour le droit, pour

la justice violée par les crimes bru-

taux perpétrés aux dépens de groupes

innocents, faibles et sans défense.

Encore que ma sympathie fut acquise

la plus entière à ce mouvement de

la Bonne Entente dès son origine, ma

première impression en ce qui le con-

cerne fut toutefois, qu'il valait mieux

confiner aux soins de ces bons ci-

toyens, hommes d'élite de la finance,

du commerce, des professions libé-

rales, qui en avaient l'initiative, il

me semblait que le succès en serait

mieux assuré si ceux qui, comme moi,

lancés dans la vie publique et qui, par

suite, se trouvent mêlés à des ques-

tions sujettes à controverse, restaient

complètement dans la coulisse. Cepen-

dant les nettes réactions qui me fu-

rent adressées, d'acquiescer à To-

ronto la dérogation de la province de

Québec, comme aussi l'assurance que

notre respecté premier ministre serait

présent lui aussi, à cette réunion.

Monté délégué à venir sur ma décision

première, j'ai pensé qu'après tout c'é-

tait mon devoir et c'était faire œuvre

utile que de me joindre à votre réu-

nion.

Je suis point un étranger dans la

province d'Ontario, je me flatte de pou-

voir le prétendre. Lorsque sir James

Whitney nous fit l'honneur d'assister

à la célébration du troisième cent-ma-

ire de Québec en 1908, il avait bien vou-

lu accepter mon invitation et il fut

l'hôte de notre gouvernement en notre

Palais législatif, ce fut avec joie que

l'honorable l'invitèrent de se joindre

et si distingué homme d'Etat de jo-

indre sa visite; je me rappellerai tou-

jours la gracieuse et plaisante récep-

tion qu'il nous assura en cette belle

ville. J'ai eu aussi le privilège, sur in-

lorsqu'elle nous réunit, en une heure

le Canada n'aurait encore qu'une pau-

vre colonie infant pour son existence,

à décidé manifestement, que notre de-

voir était de coopérer loyalement à

la construction de la commune patrie.

L'histoire a enregistré les annales d'un

réquie passé, orgueil de tout le Do-

minion, dans chaque province peut re-

venir à la mémoire de la gloire et de

la nature enfin nous met chaque

jour en face d'intérêts identiques, elle

nous démontre ainsi combien nous

non reprochons de cette union qui est

notre indéniable destinée.

Si par le passé, il s'est produit des

mauvaises ententes pour quelques-uns

d'entre nous ont empêché de voir les

mérites de nos concitoyens d'origine,

de foi ou de langue différentes des nôtres,

je suis persuadé qu'ils sont tous

entièrement au fait que nous ne nous

connaissions point suffisamment les uns

et les autres, et imputables aux idées er-

ronees concernant nos concitoyens des

autres provinces en dehors de la nôtre

qui ont conduit quelques-uns d'entre

vous à une injuste méfiance.

C'est le but patriotique et très loua-

ble du mouvement de la Bonne En-

tente que de combattre ces impres-

sions fausses en mettant les citoyens

des différentes provinces à même de

répéter plus facilement et par suite

de suite de se mieux connaître. A coup

sûr une telle œuvre doit pouvoir es-

compter la sympathie active et le sup-

port de tous les bons citoyens dans

toutes les provinces du Canada.

Alors, j'insiste sur le fait que

ce sont les citoyens qui constituent l'im-

mense majorité de la population de

nos provinces? Mais ce ne sont pas

cependant, les plus démonstratifs. Ils

ne comptent pas pour vivre sur la ha-

ine et les préjugés, mais sur le fruit

de leur travail quotidien. Lorsque nous

viendrons à nous mieux connaître,

comme certains d'entre nous se con-

naissent, nous ne commettrons plus

l'erreur de juger toute la population

d'une province d'après l'attitude d'une

minorité insignifiante comme trop sou-

vent, par malheur, la chose se produit.

La province de Québec en a souffert

non moins que celle d'Ontario, quoi-

qu'—et je parle en connaissance de

cause—je puisse affirmer qu'il n'y a

pas dans tout le Dominion une provin-

ce plus profondément juste ni aimée

que la province de Québec; il n'existe

partout une population plus loyale

envers la Couronne, plus attachée aux

institutions britanniques et plus entiè-

rement dévouée aux intérêts canadiens

que la brave population de ma propre

province.

Si vous pourriez seulement visiter

les paroisses françaises de Québec, al-

lant de porte en porte, causant fran-

chement avec les habitants, vous ne

manqueriez pas d'être impressionnés

en constatant combien profondément

sont enracinées les institutions britan-

niques dans le sol de cette province.

Si vous allez visiter les districts bi-

lingues de nos townships de l'Est, vous

pourriez sans peine vous convaincre

combien il est facile de vivre heureu-

sement l'un à côté de l'autre, pour

deux races sœurs dotées de quali-

tés différentes du moment que la jus-

tice, la tolérance, le respect mutuel

constituent les bases de la vie politi-

que et de la vie privée.

Les pessimistes pourraient désespérer

d'une union de ce genre, car ils ont

des convictions, par suite de l'exis-

tence d'opinions divergentes, mais est-

ce que l'histoire ne fourmille pas d'il-

lustrations de cette vérité que dans le

développement d'une nation, la variété

pour les nôtres. En retour nous jouis-

sons de toute leur confiance.

Cette estime mutuelle, ce respect ré-

ciproque sont absolument essentiels

pour le maintien de nos institutions na-

tionales aussi bien que pour celui de

nos institutions provinciales. Il doit

exister un esprit de tolérance envers

les diverses races, les diverses lan-

gues et religions; nous devons profes-

ser le respect de l'idéal et des tradi-

tions de notre voisin. Et ici permettez-

moi de vous dire au nom de mes

citoyens de la province de Québec qu'il

n'y a pas dans toute la population du

Canada un élément plus fermement at-

taché à notre Canada que les Cana-

diens-français. Rien de plus facile à

expliquer. L'Anglais, l'Ecosse, l'Ir-

landais retraversent de temps à autre

l'Océan pour visiter le pays où ils sont

nés, le pays de leurs ancêtres; il dit

qu'il va "chez lui." Le Canadien

français n'a pas, comme ses conci-

toyens, d'autre origine, d'autre "chez

lui" que le Canada. Son attachement

à son pays est paternel. Il aime son

pays d'un amour ardent et patriotique

et il mérite bien ce pays un tel amour,

un tel patriotisme! C'est un beau pays,

un magnifique pays! Où trouverez-vous

ailleurs un sol plus fertile capable de

nourrir pareillement hommes et bêtes,

et non pas seulement ceux de notre

pays mais encore ceux du cœur de

l'Empire, justifié ainsi pour le Domi-

nion le titre glorieux de "Grenier de

l'Empire." Et quel autre pays possède

un passé plus romantique, plus cheva-

leresque? Héritiers comme nous, les

hommes conjointement des souvenirs

de cet héroïque passé, également émus

par l'histoire et par les traditions des

premiers jours de la Nouvelle-France,

vous vous sentez concernés de l'attachement

particulier des Canadiens-français

pour toutes ces choses, malgré

toute la ferveur de sa fidélité, pour

le drapeau qui depuis mille ans a dé-

filé la bannière de la brisée." L'histoire

raconte de quelle façon, ces fidèles

si si bellement manifestée dans le

passé; comment les Canadiens-français

ont sauvé pour l'Empire, le Canada

lors de l'invasion de Montgomery et

d'Arnold avec quels soins les évêques

et les prêtres ont soutenu les résistances

contre les envahisseurs. La fré-

quente des noms de Québec apparais-

sant sur les listes des pertes qui nous

arrivent des champs de bataille démon-

tre que la même fidélité subsiste en-

core aussi puissante chez les Cana-

diens-français d'aujourd'hui.

Au cours de la terrible guerre qui

sevit présentement en Europe, la plus

large mesure de notre sympathie est

allée très naturellement à la Belgique

si affreusement déprimée. Toujours

ce qui y a de meilleur dans le cœur hu-

main va d'instinct vers le faible et l'a-

prouvé et nous savons tous que ce fut

surtout pour protéger les petites na-

tions que notre Empire a tiré le sabre

pour défendre. C'est là une impulsion

qui découle de cœurs nobles et de ceux

Nerviline enraye le mal d'oreilles en 10 secondes, guérit le mal de dents en deux minutes

Elle semble posséder un pouvoir presque divin sur la douleur.

Le mal de dent est généralement dû à la névralgie dans les gencives ou la congestion de la moelle du nerf. Comme "Nerviline" enraye la congestion vous comprenez aisément pourquoi elle guérit le mal de dent.

Nerviline fait plus encore — elle guérit toute douleur — dans toute partie du corps. Peu importe où est votre mal. Que ce soit dans les articulations ou dans les muscles; que ce soit la névralgie ou le lumbago; que ce soit une douleur de surface, dans le dos, sur le côté ou la poitrine; Nerviline attendra le mal, Nerviline le chassera.

Qu'est-ce que Nerviline, se demandez-vous? Tout simplement un liniment, mais beaucoup plus fort que les autres liniments en propriétés en-

rayant la douleur — un qui pénètre plus profondément dans les tissus que tout autre liniment. C'est un liniment qui guérit promptement, qui donne un soulagement permanent.

Vous dépenserez dix, ou même cent piastres et vous ne pourrez pas vous procurer autant de soulagement que vous en trouverez dans une seule bouteille de Nerviline. Nous la garantis-

sons; nous vous remettons votre argent si elle ne vous soulage pas.

Dans beaucoup de pays Nerviline est un remède de famille, un remède qui a fait ses preuves auprès de ceux qui l'ont employé. Garantie dans les cas de névralgie, sciaticque, lumbago, rhumatisme, pleurésie, efforts ou entorses. La grosse bouteille de 50c, de famille est plus économique que la bouteille de 25c. Chez les vendeurs partout, ou directement de Catharine Co., Kingston, Canada.

NERVILINE

UNE JOLIE SOIRÉE

Sainte-Marie, 9.—Nos voyageurs de commerce ont consacré les premières de leurs travaux de l'année 1917 au Sacré-Cœur, en organisant malgré leurs nombreuses occupations, une soirée dramatique et musicale au profit du monument du Sacré-Cœur que l'on doit ériger devant l'église paroissiale, l'été prochain.

Les cent piastres versées entre les mains de M. le curé prouvent que le succès a récompensé leur dévouement. "La Laitière de Trianon", opérée par Mme Dr Nadeau et par le Dr Her. LeBon, a rappelé bien des souvenirs tissés d'amour.

Elle est toujours souple et argentine la voix des deux artistes; déjà onze ans passés depuis que leur voix avont entendu chanter "La Laitière" au cœur plein d'amour et à l'âme éprise de la poésie champêtre!

Un cordial merci à Mme Dr Nadeau et M. le Dr LeBon qui ont si aimablement prêté leur concours aux organisateurs de la soirée.

"A qui le neveu" de Botel: comédie en deux actes, a provoqué les rires, les plus francs et fait éclater de joyeux applaudissements.

M. Léon Grégoire a su conserver la dignité du Parisien Balochard qui reçoit la visite d'un neveu qui n'a certainement pas encore fait le tour du monde! M. G. Taschereau, autrement dit Sosthène, le fameux neveu, a subi bien des avaries. Son voyage a mal commencé. Sa valise, son parapluie, son chapeau, le gros poupon de sa voisine sur les genoux, voilà comment il a fait le trajet pour aller voir son cher oncle Balochard; puis avec ça il en a mangé des coups de poing et des coups de pieds de son voisin. Faut lui entendre conter cela avec son air dégoûté! — tout soufflerait sans rien dire! Il avait bien raison de s'écrier: Ah les trains de plaisirs! que c'est donc malcommode d'être timide! — Trop gêné pour se faire reconnaître, son oncle le prend pour son nouveau domestique. — Mais un qui est moins timide c'est le Dr A. Melady dans le rôle de Cyprien. — Il en a vu, lui! Paris, le dessous des ponts, ses casernes n'ont pas de secret pour lui. Grâce à ses renseignements sur Biscotte, il supplante le véritable neveu de M. Balochard, fait connaissance avec M. Georges, fils de l'oncle, et le sauve d'une impasse terrible. Georges, dont le rôle a été rendu par M. J. T. Jacques, est le type du gentleman qui

fait des dettes et perd ses bottines! — Aussi son soleil s'obscurcit quand Théobald, agent collecteur, employé de M. Dupiton, vient le sommer de payer ses deux mille francs de dettes. L'agent ne badine pas, et M. Georges Leclerc nous montre qu'il n'y a qu'un chemin à suivre avec ces gens. — Dupiton, M. Stan. Dostie, un raseur, qui n'entend pas faire la barbe, vieux garçon à la recherche d'un unique héritier, tombe dans le piège que lui tend Cyprien par ses compliments flatteurs. — Deux mille francs et une paire de bretelles — voilà ce que lui coûtent les compliments. — Puis un oeil au beurre qu'il doit baigner de temps à autre, l'empêche de reconnaître celui qui le lui a assaini et qui lui soutire deux mille francs.

Benoît Grenu n'est pas en faveur de la description, il a besoin que Saturnin le console en lui versant la goutte. M. Arth. Gagnon a su se tirer des larmes que M. Rhéaume a bienôt fait de

noyer malgré ses rhumatismes. Enfin Dupiton, chez qui la voix du sang parle haut, reconnaît son cher neveu, dans Cyprien à qui il pardonne tout, et M. Balochard le sien dans Sosthène, tout heureux de ne pas avoir écrit à papa.

Malgré les difficultés réelles de cette pièce et le peu de temps consacré à la préparation, M. Agénor Ferland a su former plus que des amateurs. Sans exagération, la comédie a été un succès.

Enfin, le clou de la soirée, puisque la mode veut qu'on appelle cela le clou, a été sans contredit le "Sourd" de Régis Roy, Fricotard, ancien maître d'hôtel, personnifié dans M. Alfred Jacques, sait dresser un menu. M. Arth. Blouin, autrement dit Dinanville, sait faire des vers. Son malheur c'est d'être sourd; ça nuit à sa rime. L'amour a de profondes racines dans son cœur, ce qui ne l'empêche pas d'aimer la tête de veau; il en mangerait assis sur un paratonnerre, dans cette posture je crois qu'il pourrait dire qu'il aurait son oeil de travers! encore plus que dans un bois sombre et solitaire!

Nous félicitons aux deux autres acteurs qui nous ont fort amusés.

Mlle Alfredine Tardif, Yvonne Garant, Irène Tardif, Marguerite Morency et Germaine Voyer exécutèrent la partie musicale. Mlle Hélène Melady accompagna avec goût la "Laitière de Trianon". M. Jacques Morency a montré de réelles dispositions pour la déclamation.

Nous conserverons de cette soirée un souvenir agréable, et nous remercions au nom du Sacré-Cœur tous ceux qui ont concouru au succès de cette séance. Dame Rumeur voudrait qu'une nouvelle soirée soit organisée par le même groupe d'amateurs et au même profit; c'est notre vœu le plus sincère.

ST-JOSEPH, Bce

Lundi, à 10 heures, ont eu lieu les funérailles de feu M. Vital Cliche, cultivateur.

Conduisaient le deuil: MM. Vital, Thomas, Gédéon, Wilfrid, Ferdinand Cliche, fils du défunt; MM. Philéas Lessard, Ephrem Lambert, Johnny Doyon, Georges Garneau, Auguste Poulin, Joseph Doyon, ses gendres.

Les porteurs étaient: MM. Léonce Lessard, Thomy Cliche, Vital Cliche, Valère Lambert, Ephrem Lambert, Joseph Jacques, tous petits-fils du défunt.

Le corbillard était conduit par M. Johnny Nadeau.

La levée du corps fut faite par M. l'abbé Morisset, curé de la paroisse. Le service fut chanté par M. l'abbé J. T. Nadeau, neveu du défunt, assisté de MM. Boucher et Bourret, vicaires de St-Joseph.

Au choeur on remarquait MM. les abbés Pichette, curé de l'Enfant-Jésus, Philibert Grondin, missionnaire agricole, les Frères Maristes et leurs élèves.

Le choeur des chantres, sous la direction de M. Irénée Lessard et la maîtrise des Frères Maristes dirigée par le R. Frère Henri Noël, chanteront la messe des morts.

Pendant la messe il y eut plusieurs soli: "A la mort", P. Plante, St-Frédéric; "Arrête ici passant", T. Poulin, L'Enfant-Jésus; "O meritis passionis", A. Poulin, L'Enfant-Jésus; "O salutaris Hostia", M. Bégin, St-Frédéric; "Jesu salvator mundi", Joseph Cliche; "Adieu" de Schubert, Arthur Cliche, East-Broughton.

M. Oram Lachance, organiste, accompagnait le chant à l'orgue.

La grande nef et les nef latérales étaient remplies de parents et d'amis qui étaient venus de la paroisse et des paroisses environnantes assister aux funérailles.

Dans l'église on remarquait MM. Thomas Carrette, J. O. A. Bilodeau, J. H. Fortier, Clarisse Mercier, de Ste-Marie, Arthur Godbout, M.P.P., Gédéon Roy, de St-Georges, Joseph Doyon, Thomas Grondin, Richard Roy, de East-Broughton, Isidore Doyon, Placide Nadeau, Jos. Paré, Philéas Bernard, Elzéar Bernard, Majorique Lessard, de Beauceville, G. Hamel, P. Bouffard, Jos. Morin, Ls. Morin, L. U. Talbot, J. Vézina, V. Gosselin, L. Gobeil, L. Vachon, J. T. Ferrier, Dr Auger et une foule d'autres dont nous n'avons pu nous procurer les noms.

M. Cliche était âgé de 79 ans et 5 mois. Bien que miné par une maladie qui ne pardonne pas à cet âge, sa famille était loin de s'attendre à une fin aussi soudaine.

M. Cliche était l'un des plus vieux cultivateurs de St-Joseph. Catholique fervent, homme d'un caractère joyeux ayant conservé malgré son âge toute sa jovialité; il ne laisse que de bons souvenirs.

Il avait eu le bonheur de donner une de ses filles à Dieu, St-Vital, supérieure du couvent de Lévis.

Il y a deux ans il avait fêté ses noces de diamant. Il laisse une épouse et onze enfants et plus de soixante petits-enfants.

LA REPOPULATION DE LA FRANCE

Au bord d'un gouffre

De Paris on annonce que la Ligue française veut de donner à la Sorbonne avec le concours de l'Alliance nationale pour l'accroissement de la population, de la Ligue pour la vie et de la plus grande famille, une grande séance en faveur de la repopulation. Le général Paul, assisté des présidents de bureaux des diverses ligues, présidera. M. Emile Picard, de l'Académie des sciences, présente par M. Emile Bertin, président de la Ligue française, a fait un tableau exact, extrêmement impressionnant, de l'état de la natalité avant la guerre.

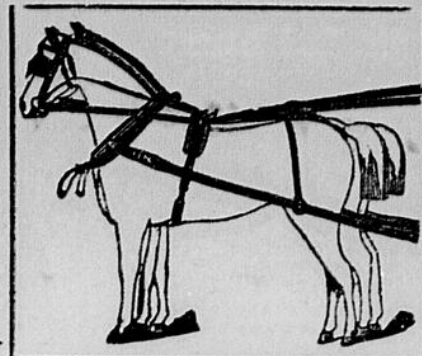
"On doit par tous les moyens, dit-il, faire connaître au peuple de France qu'il est au bord d'un gouffre, d'où ne peuvent plus sortir les nations qui y sont tombées, et que, si rien ne vient nous arrêter sur la pente où nous descendons, notre pays, avant peu d'années sera rayé de la liste des peuples qui comptent dans le monde. L'héroïsme de nos soldats, la victoire certaine des vertus sans exemple dans l'histoire, tout cela serait vain, si nous ne relevions pas énormément notre natalité, si nous continuons à ne pas créer de nouveaux Français, à compter plus de cercueils que de berceaux."

Après avoir énuméré les causes du mal, M. Emile Picard montre que les remèdes sont surtout ceux qui peuvent favoriser la loi naturelle et morale de la famille. Il préconise des allocations annuelles au-dessus du troisième enfant, des primes à la naissance saine au-dessus du deuxième, des dégrèvements d'impôts, la réforme des lois successorales en faveur des familles nombreuses et l'indivisibilité des biens, le suffrage familial, un suffrage par enfant.

Le docteur Jacques Bertillon, président de l'Alliance nationale, montra ensuite en une belle allocution, qu'il ne suffisait pas de rendre aux familles nombreuses ce qui leur est dû, mais qu'il fallait encore honorer comme les symboles vivants de toute grande nation saine. Des "Fêtes des enfants" dans toute la France seraient une heureuse application de cette glorification des familles nombreuses. M. Paul Picard, président de la Ligue "Pour la vie", insista sur le côté moral du problème vital de la repopulation. Sans une réforme morale profonde, nécessaire, qui doit être voulue et poursuivie par tous les avantages matériels, nous ne pouvons rien.

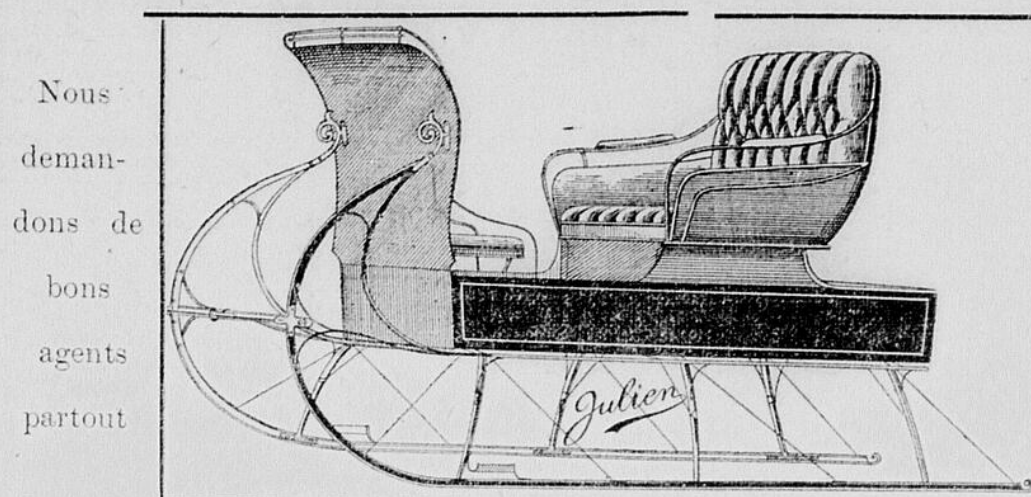
Notre Coupon a de La Valeur Signez et Retournez le

Nos sleighs sont durables car il sont fabriqués avec ce qu'il y a de mieux en bois etc.



Commandez votre ou vos harnais de suite si vous ne voulez pas payer à la hausse.

Notre assortiment de sleighs est au complet afin d'avoir l'avantage du choix demandez notre catalogue spécial de suite et réservez le numéro qui vous plaira le plus.



Nos milliers de clients satisfaits est la meilleure garantie que nous puissions vous offrir en ce qui concerne la qualité et la durabilité des sleighs "JULIEN"

Eug. Julien & Co
1228 A 1232 RUE ST-VALIER
QUÉBEC

COUPON
Veuillez m'envoyer votre catalogue spécial de sleigh
Nom _____
Adresse _____
Comité _____

LES TRAVAUX DU C.P.R. EN 1916

L'ANNEE 1916 a été l'une des plus intéressantes dans l'histoire du Pacifique Canadien car malgré le terrible conflit dans lequel est engagé le monde, elle a vu la mise en œuvre de l'œuvre d'architecture et fait honneur à la vieille capitale, qui depuis plusieurs années ressentait le besoin d'une telle amélioration. L'édifice est de style "vieux château de France" et s'adapte merveilleusement au caractère historique de la cité de Champlain. Il va sans dire qu'elle est des plus modernes et de goût.

La gare de Toronto-Nord, commencée en 1915, a aussi été terminée en 1916, quand le 14 juin, le maire Church l'inaugura au trafic. Moins considérable que celle de Québec, elle n'en est pas moins la première importante d'ait été commencée par le Pacifique Canadien au cours des derniers douze mois, la compagnie n'est pas pour cela restée inactive en ce qui concerne l'amélioration de son réseau; elle a continué et dans plusieurs cas, achevé diverses entreprises importantes. Elle se portant récemment acquiescent du Lake Erie and Northern Ry, le plus important des chemins de fer de la région de Québec et celle de Toronto-Nord en sont les principales.

Pour son compte MacDonnell dans les Sékiris, en Colombie-Anglaise, le tunnel Canaught, long de cinq milles, est actuellement ouvert à la circulation des trains. C'est dans le genre, le travail le plus important jamais entrepris en Amérique. Commencé au début de l'année 1914, cette œuvre gigantesque, dont le forage, sous la direction de M. J. G. Sullivan, ingénieur en chef des lignes de l'ouest du C. P. R., a coûté \$1,500,000, réduit de 552 pieds l'épaisseur de la roche qui séparait la voie à travers la passe de Rogers, élimine de nombreuses courbes et plusieurs milles de remises à neige qu'il fallait entretenir à grande frais. C'est sans aucun doute l'une des entreprises particulières les plus considérables que la compagnie ait fait exécuter sur son réseau, une entreprise qui peut rivaliser avec celles du même genre qui font l'orgueil des chemins de fer d'Europe.

La réorganisation du terminus de Québec est aujourd'hui un fait accompli. Les remises pour le fret ainsi que la

plupart des voies avaient été complétées en 1915, tandis que la nouvelle gare a été inaugurée et ouverte au public le 10 août dernier. Cette gare est un chef-d'œuvre d'architecture et fait honneur à la vieille capitale, qui depuis plusieurs années ressentait le besoin d'une telle amélioration. L'édifice est de style "vieux château de France" et s'adapte merveilleusement au caractère historique de la cité de Champlain. Il va sans dire qu'elle est des plus modernes et de goût.

La gare de Toronto-Nord, commencée en 1915, a aussi été terminée en 1916, quand le 14 juin, le maire Church l'inaugura au trafic. Moins considérable que celle de Québec, elle n'en est pas moins la première importante d'ait été commencée par le Pacifique Canadien au cours des derniers douze mois, la compagnie n'est pas pour cela restée inactive en ce qui concerne l'amélioration de son réseau; elle a continué et dans plusieurs cas, achevé diverses entreprises importantes. Elle se portant récemment acquiescent du Lake Erie and Northern Ry, le plus important des chemins de fer de la région de Québec et celle de Toronto-Nord en sont les principales.

Certains changements ont été effectués dans le département des hôtels; ceux de Banff Spring, du Lac Louise, Algonquin et Château Frontenac ont subi des améliorations considérables, qui contribueront encore à augmenter le renom que les hôtels de la compagnie ont acquis.

Les autorités du Pacifique Canadien ont continué en 1916 à assister de toutes manières le gouvernement du Dominion dans son effort pour obtenir la victoire sur les empires du Centre. Un grand nombre de ses employés se sont enrôlés durant les derniers douze mois, et chacun d'eux a retiré six mois de salaire après avoir quitté sa position. Les trains et les navires ont transporté des milliers de soldats et les usines ont fabriqué des millions d'obus et de cartouches.

Pour aider à la solution du problème de l'établissement des soldats après la guerre, Lord Shaugnessy a encore élaboré pour les terres de la compagnie, des millions d'obus et de cartouches. Pour aider à la solution du problème de l'établissement des soldats après la guerre, Lord Shaugnessy a encore élaboré pour les terres de la compagnie, des millions d'obus et de cartouches.

En terminant cette revue des travaux du Pacifique Canadien en 1916, on ne peut oublier de mentionner la campagne commerciale sous les auspices de Lord Shaugnessy, par le capitaine Arthur D. Little, chimiste-analyste de Boston, Kong, après avoir été employé comme croiseurs auxiliaires pour la protection du commerce allié dans les mers orientales. En vue de suffire aux besoins du mouvement de nos industries et l'exportation de nos richesses nombreuses, en ce moment où tous les pays sont activement occupés à se préparer à la concurrence du monde, le C. P. R. a lancé une campagne commerciale sous les auspices de Lord Shaugnessy, par le capitaine Arthur D. Little, chimiste-analyste de Boston, Kong, après avoir été employé comme croiseurs auxiliaires pour la protection du commerce allié dans les mers orientales. En vue de suffire aux besoins du mouvement de nos industries et l'exportation de nos richesses nombreuses, en ce moment où tous les pays sont activement occupés à se préparer à la concurrence du monde, le C. P. R. a lancé une campagne commerciale sous les auspices de Lord Shaugnessy, par le capitaine Arthur D. Little, chimiste-analyste de Boston, Kong, après avoir été employé comme croiseurs auxiliaires pour la protection du commerce allié dans les mers orientales. En vue de suffire aux besoins du mouvement de nos industries et l'exportation de nos richesses nombreuses, en ce moment où tous les pays sont activement occupés à se préparer à la concurrence du monde, le C. P. R. a lancé une campagne commerciale sous les auspices de Lord Shaugnessy, par le capitaine Arthur D. Little, chimiste-analyste de Boston, Kong, après avoir été employé comme croiseurs auxiliaires pour la protection du commerce allié dans les mers orientales. En vue de suffire aux besoins du mouvement de nos industries et l'exportation de nos richesses nombreuses, en ce moment où tous les pays sont activement occupés à se préparer à la concurrence du monde, le C. P. R. a lancé une campagne commerciale sous les auspices de Lord Shaugnessy, par le capitaine Arthur D. Little, chimiste-analyste de Boston, Kong, après avoir été employé comme croiseurs auxiliaires pour la protection du commerce allié dans les mers orientales. En vue de suffire aux besoins du mouvement de nos industries et l'exportation de nos richesses nombreuses, en ce moment où tous les pays sont activement occupés à se préparer à la concurrence du monde, le C. P. R. a lancé une campagne commerciale sous les auspices de Lord Shaugnessy, par le capitaine Arthur D. Little, chimiste-analyste de Boston, Kong, après avoir été employé comme croiseurs auxiliaires pour la protection du commerce allié dans les mers orientales. En vue de suffire aux besoins du mouvement de nos industries et l'exportation de nos richesses nombreuses, en ce moment où tous les pays sont activement occupés à se préparer à la concurrence du monde, le C. P. R. a lancé une campagne commerciale sous les auspices de Lord Shaugnessy, par le capitaine Arthur D. Little, chimiste-analyste de Boston, Kong, après avoir été employé comme croiseurs auxiliaires pour la protection du commerce allié dans les mers orientales. En vue de suffire aux besoins du mouvement de nos industries et l'exportation de nos richesses nombreuses, en ce moment où tous les pays sont activement occupés à se préparer à la concurrence du monde, le C. P. R. a lancé une campagne commerciale sous les auspices de Lord Shaugnessy, par le capitaine Arthur D. Little, chimiste-analyste de Boston, Kong, après avoir été employé comme croiseurs auxiliaires pour la protection du commerce allié dans les mers orientales. En vue de suffire aux besoins du mouvement de nos industries et l'exportation de nos richesses nombreuses, en ce moment où tous les pays sont activement occupés à se préparer à la concurrence du monde, le C. P. R. a lancé une campagne commerciale sous les auspices de Lord Shaugnessy, par le capitaine Arthur D. Little, chimiste-analyste de Boston, Kong, après avoir été employé comme croiseurs auxiliaires pour la protection du commerce allié dans les mers orientales. En vue de suffire aux besoins du mouvement de nos industries et l'exportation de nos richesses nombreuses, en ce moment où tous les pays sont activement occupés à se préparer à la concurrence du monde, le C. P. R. a lancé une campagne commerciale sous les auspices de Lord Shaugnessy, par le capitaine Arthur D. Little, chimiste-analyste de Boston, Kong, après avoir été employé comme croiseurs auxiliaires pour la protection du commerce allié dans les mers orientales. En vue de suffire aux besoins du mouvement de nos industries et l'exportation de nos richesses nombreuses, en ce moment où tous les pays sont activement occupés à se préparer à la concurrence du monde, le C. P. R. a lancé une campagne commerciale sous les auspices de Lord Shaugnessy, par le capitaine Arthur D. Little, chimiste-analyste de Boston, Kong, après avoir été employé comme croiseurs auxiliaires pour la protection du commerce allié dans les mers orientales. En vue de suffire aux besoins du mouvement de nos industries et l'exportation de nos richesses nombreuses, en ce moment où tous les pays sont activement occupés à se préparer à la concurrence du monde, le C. P. R. a lancé une campagne commerciale sous les auspices de Lord Shaugnessy, par le capitaine Arthur D. Little, chimiste-analyste de Boston, Kong, après avoir été employé comme croiseurs auxiliaires pour la protection du commerce allié dans les mers orientales. En vue de suffire aux besoins du mouvement de nos industries et l'exportation de nos richesses nombreuses, en ce moment où tous les pays sont activement occupés à se préparer à la concurrence du monde, le C. P. R. a lancé une campagne commerciale sous les auspices de Lord Shaugnessy, par le capitaine Arthur D. Little, chimiste-analyste de Boston, Kong, après avoir été employé comme croiseurs auxiliaires pour la protection du commerce allié dans les mers orientales. En vue de suffire aux besoins du mouvement de nos industries et l'exportation de nos richesses nombreuses, en ce moment où tous les pays sont activement occupés à se préparer à la concurrence du monde, le C. P. R. a lancé une campagne commerciale sous les auspices de Lord Shaugnessy, par le capitaine Arthur D. Little, chimiste-analyste de Boston, Kong, après avoir été employé comme croiseurs auxiliaires pour la protection du commerce allié dans les mers orientales. En vue de suffire aux besoins du mouvement de nos industries et l'exportation de nos richesses nombreuses, en ce moment où tous les pays sont activement occupés à se préparer à la concurrence du monde, le C. P. R. a lancé une campagne commerciale sous les auspices de Lord Shaugnessy, par le capitaine Arthur D. Little, chimiste-analyste de Boston, Kong, après avoir été employé comme croiseurs auxiliaires pour la protection du commerce allié dans les mers orientales. En vue de suffire aux besoins du mouvement de nos industries et l'exportation de nos richesses nombreuses, en ce moment où tous les pays sont activement occupés à se préparer à la concurrence du monde, le C. P. R. a lancé une campagne commerciale sous les auspices de Lord Shaugnessy, par le capitaine Arthur D. Little, chimiste-analyste de Boston, Kong, après avoir été employé comme croiseurs auxiliaires pour la protection du commerce allié dans les mers orientales. En vue de suffire aux besoins du mouvement de nos industries et l'exportation de nos richesses nombreuses, en ce moment où tous les pays sont activement occupés à se préparer à la concurrence du monde, le C. P. R. a lancé une campagne commerciale sous les auspices de Lord Shaugnessy, par le capitaine Arthur D. Little, chimiste-analyste de Boston, Kong, après avoir été employé comme croiseurs auxiliaires pour la protection du commerce allié dans les mers orientales. En vue de suffire aux besoins du mouvement de nos industries et l'exportation de nos richesses nombreuses, en ce moment où tous les pays sont activement occupés à se préparer à la concurrence du monde, le C. P. R. a lancé une campagne commerciale sous les auspices de Lord Shaugnessy, par le capitaine Arthur D. Little, chimiste-analyste de Boston, Kong, après avoir été employé comme croiseurs auxiliaires pour la protection du commerce allié dans les mers orientales. En vue de suffire aux besoins du mouvement de nos industries et l'exportation de nos richesses nombreuses, en ce moment où tous les pays sont activement occupés à se préparer à la concurrence du monde, le C. P. R. a lancé une campagne commerciale sous les auspices de Lord Shaugnessy, par le capitaine Arthur D. Little, chimiste-analyste de Boston, Kong, après avoir été employé comme croiseurs auxiliaires pour la protection du commerce allié dans les mers orientales. En vue de suffire aux besoins du mouvement de nos industries et l'exportation de nos richesses nombreuses, en ce moment où tous les pays sont activement occupés à se préparer à la concurrence du monde, le C. P. R. a lancé une campagne commerciale sous les auspices de Lord Shaugnessy, par le capitaine Arthur D. Little, chimiste-analyste de Boston, Kong, après avoir été employé comme croiseurs auxiliaires pour la protection du commerce allié dans les mers orientales. En vue de suffire aux besoins du mouvement de nos industries et l'exportation de nos richesses nombreuses, en ce moment où tous les pays sont activement occupés à se préparer à la concurrence du monde, le C. P. R. a lancé une campagne commerciale sous les auspices de Lord Shaugnessy, par le capitaine Arthur D. Little, chimiste-analyste de Boston, Kong, après avoir été employé comme croiseurs auxiliaires pour la protection du commerce allié dans les mers orientales. En vue de suffire aux besoins du mouvement de nos industries et l'exportation de nos richesses nombreuses, en ce moment où tous les pays sont activement occupés à se préparer à la concurrence du monde, le C. P. R. a lancé une campagne commerciale sous les auspices de Lord Shaugnessy, par le capitaine Arthur D. Little, chimiste-analyste de Boston, Kong, après avoir été employé comme croiseurs auxiliaires pour la protection du commerce allié dans les mers orientales. En vue de suffire aux besoins du mouvement de nos industries et l'exportation de nos richesses nombreuses, en ce moment où tous les pays sont activement occupés à se préparer à la concurrence du monde, le C. P. R. a lancé une campagne commerciale sous les auspices de Lord Shaugnessy, par le capitaine Arthur D. Little, chimiste-analyste de Boston, Kong, après avoir été employé comme croiseurs auxiliaires pour la protection du commerce allié dans les mers orientales. En vue de suffire aux besoins du mouvement de nos industries et l'exportation de nos richesses nombreuses, en ce moment où tous les pays sont activement occupés à se préparer à la concurrence du monde, le C. P. R. a lancé une campagne commerciale sous les auspices de Lord Shaugnessy, par le capitaine Arthur D. Little, chimiste-analyste de Boston, Kong, après avoir été employé comme croiseurs auxiliaires pour la protection du commerce allié dans les mers orientales. En vue de suffire aux besoins du mouvement de nos industries et l'exportation de nos richesses nombreuses, en ce moment où tous les pays sont activement occupés à se préparer à la concurrence du monde, le C. P. R. a lancé une campagne commerciale sous les auspices de Lord Shaugnessy, par le capitaine Arthur D. Little, chimiste-analyste de Boston, Kong, après avoir été employé comme croiseurs auxiliaires pour la protection du commerce allié dans les mers orientales. En vue de suffire aux besoins du mouvement de nos industries et l'exportation de nos richesses nombreuses, en ce moment où tous les pays sont activement occupés à se préparer à la concurrence du monde, le C. P. R. a lancé une campagne commerciale sous les auspices de Lord Shaugnessy, par le capitaine Arthur D. Little, chimiste-analyste de Boston, Kong, après avoir été employé comme croiseurs auxiliaires pour la protection du commerce allié dans les mers orientales. En vue de suffire aux besoins du mouvement de nos industries et l'exportation de nos richesses nombreuses, en ce moment où tous les pays sont activement occupés à se préparer à la concurrence du monde, le C. P. R. a lancé une campagne commerciale sous les auspices de Lord Shaugnessy, par le capitaine Arthur D. Little, chimiste-analyste de Boston, Kong, après avoir été employé comme croiseurs auxiliaires pour la protection du commerce allié dans les mers orientales. En vue de suffire aux besoins du mouvement de nos industries et l'exportation de nos richesses nombreuses, en ce moment où tous les pays sont activement occupés à se préparer à la concurrence du monde, le C. P. R. a lancé une campagne commerciale sous les auspices de Lord Shaugnessy, par le capitaine Arthur D. Little, chimiste-analyste de Boston, Kong, après avoir été employé comme croiseurs auxiliaires pour la protection du commerce allié dans les mers orientales. En vue de suffire aux besoins du mouvement de nos industries et l'exportation de nos richesses nombreuses, en ce moment où tous les pays sont activement occupés à se préparer à la concurrence du monde, le C. P. R. a lancé une campagne commerciale sous les auspices de Lord Shaugnessy, par le capitaine Arthur D. Little, chimiste-analyste de Boston, Kong, après avoir été employé comme croiseurs auxiliaires pour la protection du commerce allié dans les mers orientales. En vue de suffire aux besoins du mouvement de nos industries et l'exportation de nos richesses nombreuses, en ce moment où tous les pays sont activement occupés à se préparer à la concurrence du monde, le C. P. R. a lancé une campagne commerciale sous les auspices de Lord Shaugnessy, par le capitaine Arthur D. Little, chimiste-analyste de Boston, Kong, après avoir été employé comme croiseurs auxiliaires pour la protection du commerce allié dans les mers orientales. En vue de suffire aux besoins du mouvement de nos industries et l'exportation de nos richesses nombreuses, en ce moment où tous les pays sont activement occupés à se préparer à la concurrence du monde, le C. P. R. a lancé une campagne commerciale sous les auspices de Lord Shaugnessy, par le capitaine Arthur D. Little, chimiste-analyste de Boston, Kong, après avoir été employé comme croiseurs auxiliaires pour la protection du commerce allié dans les mers orientales. En vue de suffire aux besoins du mouvement de nos industries et l'exportation de nos richesses nombreuses, en ce moment où tous les pays sont activement occupés à se préparer à la concurrence du monde, le C. P. R. a lancé une campagne commerciale sous les auspices de Lord Shaugnessy, par le capitaine Arthur D. Little, chimiste-analyste de Boston, Kong, après avoir été employé comme croiseurs auxiliaires pour la protection du commerce allié dans les mers orientales. En vue de suffire aux besoins du mouvement de nos industries et l'exportation de nos richesses nombreuses, en ce moment où tous les pays sont activement occupés à se préparer à la concurrence du monde, le C. P. R. a lancé une campagne commerciale sous les auspices de Lord Shaugnessy, par le capitaine Arthur D. Little, chimiste-analyste de Boston, Kong, après avoir été employé comme croiseurs auxiliaires pour la protection du commerce allié dans les mers orientales. En vue de suffire aux besoins du mouvement de nos industries et l'exportation de nos richesses nombreuses, en ce moment où tous les pays sont activement occupés à se préparer à la concurrence du monde, le C. P. R. a lancé une campagne commerciale sous les auspices de Lord Shaugnessy, par le capitaine Arthur D. Little, chimiste-analyste de Boston, Kong, après avoir été employé comme croiseurs auxiliaires pour la protection du commerce allié dans les mers orientales. En vue de suffire aux besoins du mouvement de nos industries et l'exportation de nos richesses nombreuses, en ce moment où tous les pays sont activement occupés à se préparer à la concurrence du monde, le C. P. R. a lancé une campagne commerciale sous les auspices de Lord Shaugnessy, par le capitaine Arthur D. Little, chimiste-analyste de Boston, Kong, après avoir été employé comme croiseurs auxiliaires pour la protection du commerce allié dans les mers orientales. En vue de suffire aux besoins du mouvement de nos industries et l'exportation de nos richesses nombreuses, en ce moment où tous les pays sont activement occupés à se préparer à la concurrence du monde, le C. P. R. a lancé une campagne commerciale sous les auspices de Lord Shaugnessy, par le capitaine Arthur D. Little, chimiste-analyste de Boston, Kong, après avoir été employé comme croiseurs auxiliaires pour la protection du commerce allié dans les mers orientales. En vue de suffire aux besoins du mouvement de nos industries et l'exportation de nos richesses nombreuses, en ce moment où tous les pays sont activement occupés à se préparer à la concurrence du monde, le C. P. R. a lancé une campagne commerciale sous les auspices de Lord Shaugnessy, par le capitaine Arthur D. Little, chimiste-analyste de Boston, Kong, après avoir été employé comme croiseurs auxiliaires pour la protection du commerce allié dans les mers orientales. En vue de suffire aux besoins du mouvement de nos industries et l'exportation de nos richesses nombreuses, en ce moment où tous les pays sont activement occupés à se préparer à la concurrence du monde, le C. P. R. a lancé une campagne commerciale sous les auspices de Lord Shaugnessy, par le capitaine Arthur D. Little, chimiste-analyste de Boston, Kong, après avoir été employé comme croiseurs auxiliaires pour la protection du commerce allié dans les mers orientales. En vue de suffire aux besoins du mouvement de nos industries et l'exportation de nos richesses nombreuses, en ce moment où tous les pays sont activement occupés à se préparer à la concurrence du monde, le C. P. R. a lancé une campagne commerciale sous les auspices de Lord Shaugnessy, par le capitaine Arthur D. Little, chimiste-analyste de Boston, Kong, après avoir été employé comme croiseurs auxiliaires pour la protection du commerce allié dans les mers orientales. En vue de suffire aux besoins du mouvement de nos industries et l'exportation de nos richesses nombreuses, en ce moment où tous les pays sont activement occupés à se préparer à la concurrence du monde, le C. P. R. a lancé une campagne commerciale sous les auspices de Lord Shaugnessy, par le capitaine Arthur D. Little, chimiste-analyste de Boston, Kong, après avoir été employé comme croiseurs auxiliaires pour la protection du commerce allié dans les mers orientales. En vue de suffire aux besoins du mouvement de nos industries et l'exportation de nos richesses nombreuses, en ce moment où tous les pays sont activement occupés à se préparer à la concurrence du monde, le C. P. R. a lancé une campagne commerciale sous les auspices de Lord Shaugnessy, par le capitaine Arthur D. Little, chimiste-analyste de Boston, Kong, après avoir été employé comme croiseurs auxiliaires pour la protection du commerce allié dans les mers orientales. En vue de suffire aux besoins du mouvement de nos industries et l'exportation de nos richesses nombreuses, en ce moment où tous les pays sont activement occupés à se préparer à la concurrence du monde, le C. P. R. a lancé une campagne commerciale sous les auspices de Lord Shaugnessy, par le capitaine Arthur D. Little, chimiste-analyste de Boston, Kong, après avoir été employé comme croiseurs auxiliaires pour la protection du commerce allié dans les mers orientales. En vue de suffire aux besoins du mouvement de nos industries et l'exportation de nos richesses nombreuses, en ce moment où tous les pays sont activement occupés à se préparer à la concurrence du monde, le C. P. R. a lancé une campagne commerciale sous les auspices de Lord Shaugnessy, par le capitaine Arthur D. Little, chimiste-analyste de Boston, Kong, après avoir été employé comme croiseurs auxiliaires pour la protection du commerce allié dans les mers orientales. En vue de suffire aux besoins du mouvement de nos industries et l'exportation de nos richesses nombreuses, en ce moment où tous les pays sont activement occupés à se préparer à la concurrence du monde, le C. P. R. a lancé une campagne commerciale sous les auspices de Lord Shaugnessy, par le capitaine Arthur D. Little, chimiste-analyste de Boston, Kong, après avoir été employé comme croiseurs auxiliaires pour la protection du commerce allié dans les mers orientales. En vue de suffire aux besoins du mouvement de nos industries et l'exportation de nos richesses nombreuses, en ce moment où tous les pays sont activement occupés à se préparer à la concurrence du monde, le C. P. R. a lancé une campagne commerciale sous les auspices de Lord Shaugnessy, par le capitaine Arthur D. Little, chimiste-analyste de Boston, Kong, après avoir été employé comme croiseurs auxiliaires pour la protection du commerce allié dans les mers orientales. En vue de suffire aux besoins du mouvement de nos industries et l'exportation de nos richesses nombreuses, en ce moment où tous les pays sont activement occupés à se préparer à la concurrence du monde, le C. P. R. a lancé une campagne commerciale sous les auspices de Lord Shaugnessy, par le capitaine Arthur D. Little, chimiste-analyste de Boston, Kong, après avoir été employé comme croiseurs auxiliaires pour la protection du commerce allié dans les mers orientales. En vue de suffire aux besoins du mouvement de nos industries et l'exportation de nos richesses nombreuses, en ce moment où tous les pays sont activement occupés à se préparer à la concurrence du monde, le C. P. R. a lancé une campagne commerciale sous les auspices de Lord Shaugnessy, par le capitaine Arthur D. Little, chimiste-analyste de Boston, Kong, après avoir été employé comme croiseurs auxiliaires pour la protection du commerce allié dans les mers orientales. En vue de suffire aux besoins du mouvement de nos industries et l'exportation de nos richesses nombreuses, en ce moment où tous les pays sont activement occupés à se préparer à la concurrence du monde, le C. P. R. a lancé une campagne commerciale sous les auspices de Lord Shaugnessy, par le capitaine Arthur D. Little, chimiste-analyste de Boston, Kong, après avoir été employé comme croiseurs auxiliaires pour la protection du commerce allié dans les mers orientales. En vue de suffire aux besoins du mouvement de nos industries et l'exportation de nos richesses nombreuses, en ce moment où tous les pays sont activement occupés à se préparer à la concurrence du monde, le C. P. R. a lancé une campagne commerciale sous les auspices de Lord Shaugnessy, par le capitaine Arthur D. Little, chimiste-analyste de Boston, Kong, après avoir été employé comme croiseurs auxiliaires pour la protection du commerce allié dans les mers orientales. En vue de suffire aux besoins du mouvement de nos industries et l'exportation de nos richesses nombreuses, en ce moment où tous les pays sont activement occupés à se préparer à la concurrence du monde, le C. P. R. a lancé une campagne commerciale sous les auspices de Lord Shaugnessy, par le capitaine Arthur D. Little, chim



Le renchérissement de la vie

Il y a trois ans, à la suite de demandes pressantes, le gouvernement actuel désigna une commission ministérielle pour faire une enquête sur le renchérissement de la vie et présenter des recommandations à ce sujet. Cette commission a soumis son rapport à la dernière session du Parlement, mais elle n'a fait aucune recommandation. A la réunion annuelle du congrès du Travail, tenu dernièrement à Toronto, l'une des résolutions principales adoptées par l'Assemblée demandait au gouvernement de prendre des mesures immédiates pour régler les prix des vivres. Le 13 octobre, une délégation représentant les Chambres de commerce et les conseils de tous les points importants de l'Est, l'Union des municipalités canadiennes, le conseil national des femmes, le congrès du Travail, l'association des marchands de détail du Dominion, et d'autres corps importants, s'adressèrent au gouvernement à la Chambre des Communes, et demandèrent aux autorités fédérales de prendre des mesures en vue de contrôler les prix. La délégation présentait un appel urgent, basé sur les statistiques de ces quelques derniers mois.

LE MINISTRE ACCORDE SA SYMPATHIE

Après que la délégation eût présenté ses arguments, l'hon. T. W. Crothers, ministre du Travail, s'efforça de consoler l'Assemblée en déclarant que la hausse des prix avait encore été beaucoup plus forte en Allemagne qu'au Canada, et qu'en fait, il n'y avait que quelques rares pays au monde, où les prix étaient moins élevés qu'au Canada. Il estimait que le problème principal était celui des salaires. De son côté, l'hon. M. Rogers informa la délégation que personnellement, il avait encore à mettre le doigt sur le remède et il donna à entendre que le gouvernement ne pouvait pas faire grand chose. L'hon. C. J. Doherty, ministre de la Justice, déclara que si quelqu'un voulait prendre l'initiative, le Ministère de la Justice serait prêt à mettre à sa disposition tous ses pouvoirs et toute sa machinerie, mais que le Ministère ne pouvait, de lui-même, entreprendre une enquête. On voit la délégation a reçu de la sympathie, mais rien d'autre.

Depuis lors, l'association des épiciers fait entendre les plus violentes récriminations contre les prix demandés par les marchands en gros. Encouragés sans doute par l'attitude du gouvernement et se sentant bien à l'abri sous un tarif protecteur, les fabricants de conserves canadiens viennent d'annoncer des augmentations de prix qui se montent sur certaines marchandises à 100 pour cent. Les associations de marchands en détail se sont aussi réunies en conférence pour se plaindre amèrement des prix que leur demandent les marchands en gros, et le conseil national des femmes s'est depuis rassemblé à Ottawa, et a adopté des résolutions favorisant le contrôle du prix des vivres. Sous cette poussée de l'opinion publique, le gouvernement a fini par comprendre qu'il fallait faire quelque chose. Un sous-comité du Cabinet, composé de l'hon. C. J. Doherty, l'hon. Arthur Meighen, l'hon. T. W. Crothers et l'hon. Robert Rogers, a été chargé d'étudier la question et de rédiger un arrêté-conseil qui puisse calmer l'agitation publique. Ce comité élaborera un programme assez compliqué dont les dispositions principales peuvent être résumées de la façon que voici :

Le conseil d'une municipalité constituée, qui des prix excessifs sont demandés pour les choses nécessaires à la vie, peut instituer une enquête partielle, se rapportant exclusivement aux conditions de son district. Il ne peut toutefois obliger à comparaître les témoins qui demeurent en dehors des limites de son territoire, et il ne peut pas non plus punir ceux qui refusent de se laisser examiner.

Après avoir fait cette enquête, le conseil peut faire rapport au ministre du Travail qu'une nouvelle enquête plus complète est nécessaire, et le ministre peut ordonner que cette enquête soit instituée.

En cas où cette deuxième enquête serait instituée, et au cas où il serait établi que les règlements interdisant la hausse exagérée des prix ont été violés, les faits peuvent être signalés au procureur général de la province, qui pourra prendre à ce sujet les mesures qu'il jugera nécessaires.

Ce résumé fait clairement ressortir toute la lourdeur et la maladresse de cette mesure compliquée. Déjà plus d'un conseil municipal qui a cherché à en profiter a déclaré que le gouvernement avait adopté cette mesure pour se décharger de toute responsabilité. Le gouvernement qui est chargé par le peuple de veiller à ce que le prix des vivres, en temps de guerre, ne subisse pas une hausse exagérée, passe sa responsabilité aux municipalités dont les pouvoirs sont limités à leurs propres frontières, et les municipalités passent à leur tour cette responsabilité aux administrations provinciales.

Peut-on s'attendre du reste à ce que cette nouvelle mesure législative, maladroite et incomplète, puisse donner des résultats quelconques, quand on a vu, il y a quelques années, le ministre du Travail incapable de prendre une décision au sujet du trust des machines à chausseries, aux termes de la loi ?

Non, le gouvernement ne désire nullement examiner de trop près cette

question du renchérissement des vivres de peur des révélations qui pourraient se produire. Ne sait-on pas qu'un bon nombre de ses grands amis font d'immenses profits par la vente des denrées alimentaires ? Ce serait vraiment un peu délicat que d'examiner les agissements du trust des fabricants de conserves, une industrie qui s'est signalée entre toutes les autres par le renchérissement de ses produits depuis la guerre. Or, l'un des grands chefs du dit trust des fabricants de conserves s'assied sur les bancs du gouvernement, à la Chambre des Communes, c'est M. Francis Ramsay Lalor, député conservateur de Haldimand. D'après le guide parlementaire, M. Lalor est un self-made man — le fils de ses œuvres. — En vérité, le gouvernement se trouve dans une situation délicate en ce qui concerne cette question.

Il serait intéressant de voir ce que les autres pays ont fait sous ce rapport et de comparer les mesures qu'ils ont prises à celles de notre gouvernement.

AUSTRALIE

Le gouvernement australien a établi une commission fédérale du contrôle des prix, cette commission est autorisée à convoquer les témoins, à recevoir les dépositions, à pénétrer dans les établissements, à inspecter les livres et à faire tout ce qu'elle juge nécessaire pour instituer une enquête complète sur le coût des vivres. Le gouvernement peut à la recommandation de cette commission, fixer des prix maximum pour les vivres et les autres marchandises et les prix maximum qui peuvent être demandés pour certains services dans une région déterminée. Le gouvernement peut également déterminer les conditions de la vente de la nourriture, l'exécution du service, l'insubordination de ces règlements, relativement aux prix et aux tarifs ainsi fixés, est un délit condamnable.

La commission s'occupe actuellement de fixer le prix des épiciers et des articles nécessaires au ménage.

TERRENEUVE

A Terre-Neuve, le gouvernement a été autorisé à prendre possession, en tant qu'agent du gouvernement, des denrées alimentaires retenues sans raison, et à fixer un prix maximum pour ces denrées. Les marchandises conservées pour être vendues à un prix plus élevé que le prix maximum sont considérées comme étant retenues sans raison et peuvent être achetées au prix du gouvernement.

NOUVELLE-ZÉLANDE

En Nouvelle-Zélande, les règlements établis aux termes de la loi du commerce autorisent le gouvernement à fixer par arrêté en conseil, à déterminer et à modifier le prix maximum d'une catégorie quelconque de vivres. Ceux qui vendent au-dessus de ce prix commettent un délit justiciable du jury et sont passibles d'une amende de \$2,500.

AUTRES PRECEDENTS

Mais il y a d'autres précédents que notre gouvernement pourrait suivre, par exemple à Queensland, Australie, la loi concernant les provisions de viande pour l'usage impérial et qui leur applique aux autres denrées alimentaires, a non seulement procuré au gouvernement d'amples provisions pendant la guerre mais a même réglé les prix. La loi du contrôle du commerce prévoit la restriction des approvisionnements ou la hausse exagérée des prix par la nomination de commissions de contrôle, responsables au secrétaire en chef. Dans Victoria la loi du prix des marchandises pourvoit à l'établissement de prix maximum par la commission des prix agissant de concert avec le gouverneur. Dans l'Australie Ouest la loi du commerce autorise en temps de guerre une commission royale à fixer les prix et tout individu possesseur d'articles nécessaires à la vie, et qui refuse de les vendre au prix légal, est passible d'une amende de \$5,000 et le trésorier d'Etat peut forcer ce marchand à lui céder ses marchandises aux prix maximum.

Enfin, outre ce qui précède, le gouvernement de la fédération nomme, pour chaque Etat australien, des commissaires qui font rapport à la commission fédérale.

Il est à peine nécessaire de faire mention de l'outrage que cet exposé du système très parfait de contrôle des prix que le gouvernement anglais a établi.

QUELLES SONT NOS FORCES OUVRIERES ?

Des centaines de réponses à la circulaire que le Pacifique Canadien a distribué récemment aux industriels et chefs des divers secteurs de commerce du pays pour s'enquérir des conditions de travail dans les différents districts du Dominion, sont déjà parvenues aux autorités de la compagnie, qui lorsque cet inventaire sera complété, se trouvera ainsi à posséder de précieuses informations sur les forces ouvrières de chacun des districts. Ceci n'a naturellement rien à faire avec la campagne du Service National, quoique les renseignements ainsi obtenus pourraient être mis à la disposition du gouvernement, si cela devenait nécessaire. La compagnie a pris l'initiative de ce travail, d'abord dans un but patriotique, en ce moment où tous les pays font le dernier recensement de leurs forces en hommes, mais aussi avec l'idée de servir ses propres intérêts en se rendant compte des ressources des différents points du pays, afin que ses agents, soit ici, aux Etats-Unis ou en Europe, soient en état de répondre aux demandes d'informations touchant les perspectives d'emploi dans tel ou tel endroit et aussi de contribuer en autant que possible à diriger où le besoin se fait le plus sentir, ceux qui cherchent de l'ouvrage, évitant, par là l'encombrement.

La circulaire comporte un questionnaire auquel jusqu'à présent on a fort bien répondu, on y demande le nom de la compagnie ou maison de commerce, où elle est située, la nature de son commerce ou de son industrie, le nombre d'employés et s'ils sont en nombre suffisant; où on se procure le personnel additionnel lorsque le besoin se fait sentir, combien d'ouvriers on pourra employer à la fin de la guerre, combien de femmes, etc. Les noms du comté, du district et de la province sont encore mentionnés, avec le nombre approximatif d'hommes, de femmes employés dans chaque district, combien il en manque, etc. L'idée, qui a été méthodiquement mise au point, va être très efficace pour procurer à la compagnie un aperçu assez exact que possible de la situation du

THE MANUFACTURERS LIFE INSURANCE COMPANY

Compagnie assujettie au contrôle de l'Etat

PEUT-ON PROLONGER LA VIE ? QUESTION INTERESSANTE

Ce problème occupe l'attention des savants depuis des siècles. Les dernières recherches prouvent avec l'expérience que :

Les Abstinents vivent plus longtemps que les buveurs modérés. La raison de cela, ainsi que la raison des tarifs de faveur accordés aux assurés de cette catégorie par la vieille Manufacturers Life est bien établie dans une notice publiée sous le titre "Abstinentes Absolus Buveurs Modérés".

Cette notice sera adressée gracieusement à tous ceux qui en feront la demande à :

THE MANUFACTURERS LIFE INSURANCE COMPANY.

Succursale à Québec.

126 rue St-Pierre.

J.T. LACHANCE, Directeur,

Gérant pour le district de Beauce JOSAPHAT POULIN, Beauceville

Agents : J.-A. Bouffard, St-Joseph Beauce, W. A. Asselin,

St-Gervais, Bellechasse, Arthur Cliche, East Broughton.



Spécialiste pour Dentiers

345, rue Saint-Joseph, Québec

345, rue Saint-Joseph, Québec

345, rue Saint-Joseph, Québec

345, rue Saint-Joseph, Québec

345, rue Saint-Joseph, Québec

345, rue Saint-Joseph, Québec

345, rue Saint-Joseph, Québec

345, rue Saint-Joseph, Québec

345, rue Saint-Joseph, Québec

345, rue Saint-Joseph, Québec

345, rue Saint-Joseph, Québec

345, rue Saint-Joseph, Québec

345, rue Saint-Joseph, Québec

345, rue Saint-Joseph, Québec

345, rue Saint-Joseph, Québec

345, rue Saint-Joseph, Québec

345, rue Saint-Joseph, Québec

345, rue Saint-Joseph, Québec

345, rue Saint-Joseph, Québec

345, rue Saint-Joseph, Québec

345, rue Saint-Joseph, Québec

345, rue Saint-Joseph, Québec

345, rue Saint-Joseph, Québec

345, rue Saint-Joseph, Québec

345, rue Saint-Joseph, Québec

345, rue Saint-Joseph, Québec

345, rue Saint-Joseph, Québec

345, rue Saint-Joseph, Québec

345, rue Saint-Joseph, Québec

345, rue Saint-Joseph, Québec

345, rue Saint-Joseph, Québec

345, rue Saint-Joseph, Québec

345, rue Saint-Joseph, Québec

345, rue Saint-Joseph, Québec

345, rue Saint-Joseph, Québec

345, rue Saint-Joseph, Québec

345, rue Saint-Joseph, Québec

345, rue Saint-Joseph, Québec

345, rue Saint-Joseph, Québec

345, rue Saint-Joseph, Québec

345, rue Saint-Joseph, Québec

345, rue Saint-Joseph, Québec

345, rue Saint-Joseph, Québec

345, rue Saint-Joseph, Québec

345, rue Saint-Joseph, Québec

345, rue Saint-Joseph, Québec

345, rue Saint-Joseph, Québec

345, rue Saint-Joseph, Québec

345, rue Saint-Joseph, Québec

345, rue Saint-Joseph, Québec

345, rue Saint-Joseph, Québec

345, rue Saint-Joseph, Québec

345, rue Saint-Joseph, Québec

345, rue Saint-Joseph, Québec

345, rue Saint-Joseph, Québec

345, rue Saint-Joseph, Québec

345, rue Saint-Joseph, Québec

345, rue Saint-Joseph, Québec

345, rue Saint-Joseph, Québec

345, rue Saint-Joseph, Québec

345, rue Saint-Joseph, Québec

345, rue Saint-Joseph, Québec

345, rue Saint-Joseph, Québec

345, rue Saint-Joseph, Québec

345, rue Saint-Joseph, Québec

345, rue Saint-Joseph, Québec

345, rue Saint-Joseph, Québec

345, rue Saint-Joseph, Québec

345, rue Saint-Joseph, Québec

345, rue Saint-Joseph, Québec

345, rue Saint-Joseph, Québec

345, rue Saint-Joseph, Québec

345, rue Saint-Joseph, Québec

345, rue Saint-Joseph, Québec

345, rue Saint-Joseph, Québec

345, rue Saint-Joseph, Québec

345, rue Saint-Joseph, Québec

345, rue Saint-Joseph, Québec

345, rue Saint-Joseph, Québec

345, rue Saint-Joseph, Québec

345, rue Saint-Joseph, Québec

345, rue Saint-Joseph, Québec

345, rue Saint-Joseph, Québec

345, rue Saint-Joseph, Québec

345, rue Saint-Joseph, Québec

345, rue Saint-Joseph, Québec

345, rue Saint-Joseph, Québec

345, rue Saint-Joseph, Québec

345, rue Saint-Joseph, Québec

345, rue Saint-Joseph, Québec

345, rue Saint-Joseph, Québec

345, rue Saint-Joseph, Québec

345, rue Saint-Joseph, Québec

345, rue Saint-Joseph, Québec

345, rue Saint-Joseph, Québec

345, rue Saint-Joseph, Québec

345, rue Saint-Joseph, Québec

345, rue Saint-Joseph, Québec

345, rue Saint-Joseph, Québec

345, rue Saint-Joseph, Québec

345, rue Saint-Joseph, Québec

345, rue Saint-Joseph, Québec

345, rue Saint-Joseph, Québec

345, rue Saint-Joseph, Québec

345, rue Saint-Joseph, Québec

345, rue Saint-Joseph, Québec

345, rue Saint-Joseph, Québec

345, rue Saint-Joseph, Québec

345, rue Saint-Joseph, Québec

345, rue Saint-Joseph, Québec

345, rue Saint-Joseph, Québec

345, rue Saint-Joseph, Québec

345, rue Saint-Joseph, Québec

345, rue Saint-Joseph, Québec

345, rue Saint-Joseph, Québec

345, rue Saint-Joseph, Québec

345, rue Saint-Joseph, Québec

345, rue Saint-Joseph, Québec

345, rue Saint-Joseph, Québec

345, rue Saint-Joseph, Québec

345, rue Saint-Joseph, Québec

345, rue Saint-Joseph, Québec

345, rue Saint-Joseph, Québec

345, rue Saint-Joseph, Québec

345, rue Saint-Joseph, Québec

345, rue Saint-Joseph, Québec

345, rue Saint-Joseph, Québec

345, rue Saint-Joseph, Québec

345, rue Saint-Joseph, Québec

345, rue Saint-Joseph, Québec

345, rue Saint-Joseph, Québec

345, rue Saint-Joseph, Québec

345, rue Saint-Joseph, Québec

345, rue Saint-Joseph, Québec

345, rue Saint-Joseph, Québec

345, rue Saint-Joseph, Québec

345, rue Saint-Joseph, Québec

345, rue Saint-Joseph, Québec

345, rue Saint-Joseph, Québec

345, rue Saint-Joseph, Québec

345, rue Saint-Joseph, Québec

345, rue Saint-Joseph, Québec

345, rue Saint-Joseph, Québec

345, rue Saint-Joseph, Québec

345, rue Saint-Joseph, Québec

345, rue Saint-Joseph, Québec

345, rue Saint-Joseph, Québec

345, rue Saint-Joseph, Québec

345, rue Saint-Joseph, Québec

345, rue Saint-Joseph, Québec

345, rue Saint-Joseph, Québec

345, rue Saint-Joseph, Québec

345, rue Saint-Joseph, Québec

345, rue Saint-Joseph, Québec

345, rue Saint-Joseph, Québec

345, rue Saint-Joseph, Québec

345, rue Saint-Joseph, Québec

345, rue Saint-Joseph, Québec

345, rue Saint-Joseph, Québec

345, rue Saint-Joseph, Québec

345, rue Saint-Joseph, Québec

345, rue Saint-Joseph, Québec

345, rue Saint-Joseph, Québec

345, rue Saint-Joseph, Québec

345, rue Saint-Joseph, Québec

345, rue Saint-Joseph, Québec

345, rue Saint-Joseph, Québec

345, rue Saint-Joseph, Québec

345, rue Saint-Joseph, Québec

345, rue Saint

GRANDE VENTE D'APPROVISIONNEMENT

Tout indique que nous sommes à la veille d'une véritable famine de marchandises sèches.

L'augmentation continuelle des prix est cause que le problème d'achats est devenu une chose des plus sérieuses au point que nous croyons sage de prévenir nos clients qu'il est urgent de s'approvisionner.

Notre maison est avantageusement connue comme étant un puissant auxiliaire pour diminuer le coût de la vie; nos efforts dans le passé sont une garantie du présent.

Suivez notre conseil et magasinez activement chez nous pendant les jours de notre vente à réduction.

Tous les jours nous mettrons de nouveaux "bons marchés" en vente. Il importe donc que vous nous visitiez.

Vous connaissez assez avantageusement nos méthodes d'affaires pour savoir que nous ne faisons rien à demi.

G.-S. MARCEAU

155 RUE ST-JOSEPH, QUEBEC.

BEAUCEVILLE

Mlle Fortin est descendue à Québec, lundi, pour une absence d'une quinzaine.

M. le sénateur Godbout est parti pour Ottawa où il va assister à l'ouverture des travaux de la session.

M. l'avocat P. Bouffard, C. R., de St-Joseph, était à Beauceville, ces jours derniers.

M. Ephrem Poulin, bijoutier, de St-Georges, était de passage à Beauceville, dimanche.

M. le curé Rochette, de Ste-Perpétue, Co. L'Islet, était de passage au presbytère, la semaine dernière.

M. Quirion, négociant, de St-Benoît, était l'hôte de M. et Mme Jos. Veilleux, peintre, la semaine dernière.

Après une journée de pluie qui a transformé nos trottoirs et nos rues en un véritable patinoir, un froid assez vif a passé sur la région. A Québec, la tempête de neige a été l'une des plus fortes de la saison, désorganisant le service des tramways et des convois de chemin de fer.

Le charroirage du bois de pulpe se fait sur une assez grande échelle, de ce temps-ci, à Beauceville. Nos marchands de bois se plaignent beaucoup de la rareté des chars.

Il y a eu séance du Conseil de ville, samedi. Après avoir dépêché des affaires de routine, nos échevins ont laissé sur la table du Conseil, sans l'adopter, le bilan de l'année. Il appert d'après les chiffres fournis par les auditeurs, que la dette de la ville serait de \$71,000.00. Il semble y avoir eu mauvaise interprétation des montants dus, car la dette réelle de la ville n'atteint pas le tiers de cette somme.

Il y aura révision du bilan.

M. LE CHANOINE HALLE

Hier soir, mercredi, M. le chanoine Halle, de Lévis, arrivait à Beauceville, l'hôte des Révérends Frères Maristes du Collège du Sacré-Cœur.

M. le chanoine Halle vient prêcher un triduum préparatoire aux Quarante-Heures du Collège qui commenceront mardi prochain pour se terminer jeudi. Les exercices du triduum sont commencés ce matin.

EST-CE VRAI ?

Le Soleil annonçait, mardi, que le docteur Aurèle Nadeau, de Beauceville, venait de recevoir une lettre de sir Wilfrid Laurier qui lui apprend qu'après des démarches faites par le consulat anglais à Washington, l'hon. Dr Bédard, qui avait été fait prisonnier en Belgique au début de la guerre, va être mis sous peu en liberté.

Tous les amis de l'hon. Dr Bédard se réjouiront de cette bonne nouvelle et attendront impatiemment son retour.

Seulement, il y a tant de fois que l'on annonce ainsi la libération probable du docteur Bédard que nous nous demandons si vraiment ce n'est pas là encore une fausse joie.

Fasse le ciel que cette rumeur et cet espoir soient bien fondés.

DANS ST-FRANÇOIS

Les élections municipales qui ont eu lieu dans St-François ont donné le résultat suivant: Maire, M. Paul Rodrigue, Conseillers: Nap. Toulouse, Philéas Boucher, Joseph Busque, Alp. Veilleux, Joseph Mathieu (fils Jean), Joseph Mathieu, rang St-Gaspard. Nos félicitations.

Téléphone Bell 12

Le bureau du docteur

Massue Fortier

DENTISTE

gradué des collèges dentaires de Montréal et de Philadelphie, E. U. A.

Sainte-Marie, Beauce

est ouvert tous les dimanches et lundis.

RUE DE LA STATION

En face du Collège

M. LUCIEN CANNON

CHOISI

(Spécial à l'Eclair) Ste-Hénédine, 17.—Vous pouvez annoncer à vos lecteurs que la convention libérale tenue à Ste-Hénédine, hier après-midi, a choisi avec enthousiasme M. Lucien Cannon, député provincial de Dorchester, comme candidat libéral pour faire la lutte à M. Albert Sévigny.

M. Cannon a résigné son mandat de député et a accepté, séance tenante, de faire la lutte à M. Albert Sévigny.

La lutte sera mémorable dans les annales politiques de Dorchester.

La nomination a lieu samedi, le 20, et la votation, le samedi suivant, 27 janvier.

A LA MEMOIRE DE

M. Z. VEZINA

Né en 1829, et décédé le 3 courant, M. Z. Vézina, avocat et ex-protonotaire du district de Beauce, eut une longue carrière noblement remplie et qui demeure en exemple à ses nombreux descendants.

M. Vézina a passé au milieu de nous comme un dernier survivant de la vieille génération courtoise et polie d'autrefois. Et, comme vient de le proclamer l'un de ses plus fidèles amis, ce fut un gentilhomme de la vieille école, et de plus, un excellent citoyen doué de nombreuses qualités intellectuelles et morales. En effet, M. Vézina possédait une haute culture qu'il sut jusque dans le vieil âge approfondir par un travail constant; une intelligence supérieure qu'il mit toujours au service du droit, et un jugement pondéré qui le plaça maintes fois en arbitre des questions qui agitaient alors ses co-paroissiens.

Par son esprit sage et calme, il obtint l'estime de tous ceux qui le coudoyèrent; et, ceux-là même qui ne partageaient pas ses opinions ont su apprécier les raisons qui les dictaient. Il remplit ses fonctions d'officier public sans jamais manquer aux devoirs qu'elles lui imposaient. Il appliqua ses facultés à en bien comprendre les exigences, si délicates fussent-elles. Et, ainsi que le faisait remarquer un qui l'avait bien connu, M. Vézina, par sa connaissance du droit civil et criminel, rendit des services précieux au barreau, en décidant des difficultés en droit avec la grande sagesse qui le caractérisait.

Il aurait pu, grâce à ses qualités intellectuelles, à l'enthousiasme qui l'animait pour les grandes causes, et à sa prestance physique, espérer devenir membre du Parlement et même de la magistrature; mais soucieux avant tout de sa mission au foyer, il sacrifia ces légitimes ambitions pour se consacrer exclusivement à l'éducation de ses enfants. Car, sa valeur morale était, certes, digne de sa valeur intellectuelle. Doué d'une grande force de caractère, homme de principes, il guida sa vie sur les principes purement chrétiens. Pour lui, l'existence ne fut pas la satisfaction immédiate accordée à tous les caprices ou à l'égoïsme, mais plutôt un dévouement continu pour autrui; dévouement pour sa digne épouse qu'il soutint et guida dans les heures difficiles de la vie; dévouement pour ses enfants dont il se fit le père vigilant et l'éducateur éclairé; dévouement pour ses concitoyens à qui il prêta si souvent le secours de ses conseils.

Scrupuleux quand il s'agissait de l'honneur, il ne crut jamais devoir transiger avec la loyauté. S'il avait une morale rigoureuse pour lui-même, il était néanmoins indulgent pour les autres, ne jugeant pas des hommes, des choses et des événements d'après ses goûts et ses attrait, mais d'après les principes incusqués profondément en lui. C'est dans les jours d'épreuve surtout que se révèle sa grande force morale et chrétienne. Comprenez que c'est Dieu qui frappe, il courait le front, en versant des larmes peut-être, mais c'était pour adorer et prier.

Chacun doit souffrir, dit-il, mais, chacun doit de même avoir sa part de bonheur. Aussi se fit-il le protecteur du pauvre en comparant à leurs misères et enversant son obole pour eux.

Maintenant que la mort inexorable nous l'a enlevé, nous nous consolons à la pensée que Dieu est clément pour ces braves gens qui passent en faisant le bien et en semant le bon exemple. Avant même de comparaître devant ce Dieu de Justice et de miséricorde, il recut dans ses enfants et ses petits-enfants de bien douces consolations. C'était déjà la récompense première précédant celle que Dieu lui réservait là-haut.

UN AMI.

PAIN BRUN

Le Royaume-Uni mange maintenant du pain de guerre. Il n'est plus blanc, mais brun. Tant qu'on n'y introduira pas d'autre farine que celle de blé, il devra être savoureux. Le Canada, lui, ne se portait pas mal du tout, s'il mangeait le pain naturel dont le Dr Nadeau préconise l'emploi, dans la grande erreur du pain blanc. Un pain de guerre qui serait du vrai pain naturel serait excellent. Les rares bouchers de Montréal qui fabriquent ce genre de pain, en font un aliment de luxe, et le vendent plus cher que l'autre. Si l'on voulait que tout le monde mange du pain naturel au Canada, il faudrait commencer par vulgariser la farine naturelle; c'est ce que nos meuniers importants ne veulent pas, puisqu'ils y trouveraient moins de profit; et c'est pourquoi ils disent que cette farine ne se garde pas aussi longtemps que l'autre.

STE-PERPETUE

Statistiques

Baptêmes, 105; sépultures, 59 dont 19 d'adultes et 40 d'enfants; mariages, 23.

Accident de moulin à scie La semaine dernière s'est fait tué accidentellement M. Adelbert Pelletier, fils de M. Narcisse Pelletier. Le défunt travaillait au moulin à scie de M. Alfred Lagacé lorsqu'à un moment fatal, un madrier le frappa à la tête et un autre au côté droit; le malheureux eut le crâne brisé et deux côtes enfoncées. Il fut transporté chez son père et mourut des suites de ses blessures. A la famille éprouvée nous offrons nos sympathies.

Ça et là

De temps à autre nous recevons des nouvelles de notre concitoyen Alphonse Couture, qui depuis trois ans déjà défend notre propre cause sur le sol d'Europe. Il faisait parti du 22ème régiment C. F. dont nous garderons un immortel souvenir.

Devant ces hommes stoïques et courageux, comme ceux dont ce régiment était composé, plus d'une fois les intrépides soldats du kaiser ont refusé le combat. Ils redoutaient cette petite masse d'hommes qu'ils comparaient aux géants de l'histoire.

Ce dit Alphonse était au nombre de ces derniers. Il a assisté au grand feu d'Ypres, il a survécu à presque tous ses compagnons d'armes, dont le nombre est aujourd'hui bien minime.

De passage

Est de passage à Ste-Perpétue, en promenade chez sa sœur, Mme Omer Martin, Mlle Aline Hébert, de Scott-Jonction.

TRIBUNE LIBRE

Rac ou raque

A Ste-Perpétue, depuis quelques mois, on a fait l'acquisition d'un nouveau mot: "Rac".

Il sonne un peu rude à l'oreille, surtout lorsqu'il est prononcé par un voix raque. Les auteurs clandestins de ce monosyllabe ne nous ont laissé que le sol vocal de ce mot coquet.

Quant à sa signification on l'a vite comprise et vraiment parlant, il a un peu le sens de bêtise et de déception, de sorte que pour faire un beau "rac" il faut avoir déçu dans une bêtise trémée.

En plus, il peut être qualifié d'une couleur quelconque, il peut y en avoir des rouges, des jaunes et bien encore des bleus, ce qui est bien malheureux, car les bleus ne sont pas les plus nets.

Sir O. PAQUET.

LES ELECTIONS MUNICIPALES

Aurons-nous des élections municipales à Beauceville? Il semble que non. On semble tomber franchement d'accord pour qu'il n'y ait pas de lutte. Voici quels sont les échevins sortant de charge:

Quartier No 1, M. Bernard; quartier No 2, M. Noé Mathieu; quartier No 3, M. Herménégilde Poulin; quartier No 4, M. E. O. Lemieux.

Il serait question—mais nous donnons ces nouvelles sous toutes réserves, comme simple rumeur courant la rue—de la candidature de M. J. A. Grenier pour remplacer M. Mathieu; de celle de M. Charles Jolicoeur pour remplacer M. Bernard; d'accorder un second terme à M. E. O. Lemieux et, enfin, de la candidature de M. Arsène Gosselin, dans le quartier No 3. Dame rumeur veut aussi qu'une réélection soit accordée à M. Herménégilde Poulin.

Encore une fois, ce n'est pas là le "tictac" définitif, mais l'écho des bruits qui courent la rue.



Le meilleur sucre pour le sucrier est le

Lantic Sugar

(SUCRE LANTIC)

Sa pureté et sa granulation fine lui fournissent cette exquise action de sucrer. Il se dissout instantanément dans votre tasse de thé ou sur les céréales de votre déjeuner.

Cartons de 2 et 5 lbs.
Sacs de 10 et 20 lbs.



"Le Sucre d'Utilité Générale"

POUR CADEAUX

DU

JOUR de l'AN

Vous trouverez à nos magasins des assortiments assez considérables des articles énumérés ci-dessus.

Blouses pour dames, un grand choix.
Tabliers de fantaisie, les plus jolis.
Bonnets de boudoir, les plus délicats.
Collets de fantaisie, le plus bel assortiment.
Gants de chevreau, glacés et fini chamois.
Foulards de laine avec frange noire, blancs et couleurs.
Bas de soie noirs de grandeurs spéciales.
Bourses et sacoches de bonne qualité.
Articles de fantaisie tels que :
Verre taillé.
Lampes électriques en verre taillé.
Service de Manicure.
Service de toilette.
Brosses Militaires, etc.

POUR MESSIEURS

Chemises de fantaisie.
Cravates de couleurs.
Foulards de soie de tous prix.
Gants de toutes qualités.
Habits de fumeurs, etc.

PAGUY LEPINAY & FRERE

254 à 264 Rue St. Jean,
Quebec

ECONOMIE

Le temps des Fêtes est passé. Il faut maintenant songer à faire des économies et pour cela, savoir où aller acheter.

Nous sommes à terminer notre inventaire et nous avons la certitude de pouvoir offrir à nos clients une quantité de bons marchés qui les accommodera.

Il faut, avant tout, s'attacher à satisfaire la clientèle et nous avons la prétention de croire que nos efforts, dans ce sens, ont parfaitement réussi.

N'oubliez pas que notre assortiment de marchandises est toujours complet et que nous sommes en lieu de vous donner entière satisfaction.

Les cultivateurs trouveront, chez nous, à vendre leurs produits au plus haut prix du marché.

Nous sollicitons l'encouragement du public et nous garantissons satisfaction complète et marchandises de première qualité. Venez nous voir !

JOS. GAGNON

MARCHAND-GENERAL

St-Georges, Co. Beauce

C'EST L'ENDROIT

C'est à la pharmacie Deschênes qu'il faut aller pour faire un choix de chocolats les plus délicieux, en boîtes ou à la livre.

Les meilleures marques, le choix est complet et les prix donneront satisfaction à tous. Essayez nos chocolats "Peterson": vous en serez friand quand vous y aurez goûté.

Nous avons aussi un assortiment complet d'articles de toilette et de parfumerie, papeterie de luxe et articles de fantaisie.

NE MANQUEZ PAS DE VENIR VISITER NOTRE INSTALLATION AVANT QUE D'ALLER AILLEURS.

PHARMACIE DESCHENES

Beauceville, Que.

AVIS

Toutes personnes qui prêteront de l'argent ou vendront à mon fils, Gédéon Morin, le feront à leur risque, je dégage ma responsabilité de toutes transactions quelconques faites avec lui.

THADEE MORIN,
St-Georges, Co. Beauce.